

ЗБОРНИК РАДОВА

ВИЗАНТОЛОШКОГ ИНСТИТУТА

Књ. 7

Уредник

Академик ГЕОРГИЈЕ ОСТРОГОРСКИ
Директор Византолошког института

ИЗДАВАЧКА УСТАНОВА

Научно дело

БЕОГРАД

1961

IVAN POPOVIĆ

QUEL ÉTAIT LE PEUPLE PANNONIEN QUI PARLAIT ΜΕΛΟΣ ET STRAVA?

I.

Parmi les preuves en faveur d'une ancienneté profonde des Slaves Méridionaux au Sud du territoire slave commun, et notamment en Pannonie et dans les contrées voisines, on a relevé — au cours du développement de la science slave — deux catégories d'arguments linguistiques: 1) une liste de toponymes prétendus slaves à partir du II^e siècle après J. Chr. (ce qui était en rapport avec les doctrines panslavistes du début du XIX^e siècle et qui voulait établir la présence des Slaves Méridionaux dans leur habitat actuel etc. dès l'époque antique) et 2) deux mots attestés au V^e siècle en Pannonie par l'historiographie médiévale et qui selon quelques savants seraient slaves et selon d'autres savants non-slaves.

Les arguments sub 1. (c'.-à-d. la toponymie prétendue slave dès le II^e siècle) ont déjà été rejetés par la plupart des linguistes et n'ont pas chance — au moins à ce qu'on sait aujourd'hui à ce sujet — d'être d'origine slave: il s'y agit d'un malentendu, d'une interprétation à peu près, faite non par des linguistes, mais par d'autres spécialistes, d'une série de toponymes anciens, vraisemblablement pré-slaves, comme étant slaves (L. N i e d e r l e et autres).¹ Il n'y a donc pas lieu de revenir sur ces arguments ou, plus exactement, il serait prématuré, à l'état actuel des recherches, de reprendre la question, bien qu'il y ait eu, ces derniers temps, des tentatives nouvelles de

¹ Cf. M. V a s m e r, Zeitschrift für sl. Philologie, Leipzig, II, 539—543; J. J. M i k k o l a, Samo und sein Reich, Arch. für sl. Philol. XLII, 87—88; F. R a m o v š, Über die Stellung des Slovenischen im Kreise der slavischen Sprachen, Suomalaisen Tiedekakemian Toimituksia, Helsinki XXVII (Mél. Mikkola), 231—232; Ст. Р о м а н с к и, Славяни на Дунава, Български преглед, София, I/1, pp. 80 suiv.; R. N a h t i g a l, Antikes ‚Pleso‘ für Plattensee ist nicht slavisch ‚pleso‘, Wiener slavist. Jahrbuch IV, 15, suiv.; J. Z u b a t ý, Wann wurde Mitteleuropa von den Slaven besiedelt?, Čechische Revue, Prag, I (m'est resté inaccessible); E. S c h w a r z, Die Frage der slavischen Landnahmezeit in Ostgermanien, Mitteilungen des österreichischen Instituts für Geschichtsforschung, Graz, XLIII (inaccessible); J. M e l i c h, O kluku nazwach rzek na Węgrzech i w Siedmiogrodzie, Symbolae Grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski II, Cracoviae 1928, pp. 101—102, 106.

quelques linguistes compétents polonais et bulgares de découvrir dans certains de ces toponymes tout de même une origine slave.²

Au contraire, les arguments sub 2., les deux mots attestés aux V^e siècle, bien que contestés par la majorité des linguistes slavissants (surtout par ceux en dehors des pays slaves), méritent une attention sérieuse. Comme on sait, il s'agit des mots μέδος 'nectaire', attesté pour l'„Avarie“ Méridionale (c'.-à-d. la Pannonie) en 448 par le Byzantin Priscus*, et *strava 'repas funèbre', relevé à l'occasion des funérailles du chef des Huns Attila, en 453 par le chroniqueur gothique Iordanis, et qui furent interprétés par le préhistorien L. Niederle comme étant slaves: medъ 'miel, boisson de miel' et *s(ǫ)trava 'nourriture, repas'.³

La question se pose donc de savoir si μέδος et strava représentent en effet sl. medъ et s(ǫ)trava ou non.

Surtout M. Vasmer, J. Melich, J. J. Mikkola, S. T. Romanovsky, E. Schwarz se sont opposés énergiquement à l'interprétation slave de μέδος et de strava. Quant à μέδος [byz. medos], on a fait observer que ce mot indo-européen, conservé presque partout dans les langues indo-européennes, pourrait aussi bien représenter un type germanique (non-gothique) *medas, -s ou bien des types illyriens *medos, *medas, *medu (Vasmer, Romanovsky; Melich y voit un mot thrace). Si l'origine gothique de μέδος est exclue par l'absence du passage de ē à i (got. midus; on s'y attendrait alors chez Priscus à *μίδος resp. *μίδουζ) et l'origine iranienne par la conservation de e, sans passage à a (iran. mađu; donc Priscus aurait écrit *μάδος etc.), on doit compter, selon cette opinion, non seulement avec sl. medъ, mais aussi et du moins avec ses correspondances germaniques, illyriennes et thraces possibles. Le Hongrois Melich, qui voulait partout découvrir plutôt des „Turcotatares“ que des Slaves, ajouta à ces arguments purement phonétiques sa fausse doctrine générale selon laquelle les Slaves auraient reçu tous les toponymes pré-slaves de la Pannonie et des régions voisines par un triple intermédiaire des „Turcotatares“, des Germains et des Hongrois-mêmes (pour la critique de cette doctrine Melichienne v. chap. II).

² P.ex., selon M. M. Rudnicki, le nom antique *Pelso* pourrait être tout de même slave, *Goplo i Pelso*, *Slavia Occidentalis*, Poznań, III—IV, 314—323. Et, selon l'opinion nouvellement exprimé de M. V. Georgiev, *Въпроси на българската етимология*, София 1958, p. 88, il en serait de même des hydronymes Πάθισσος, *Pathissus*, plus tard Τίσαζ, s.-cr. *Tisa*, roum. *Tisă*, magy. *Tisza*, et de Ζέρνις, *Tsierna* etc., aujourd'hui roum. *Cerna*; dans Πάθισσος, on devrait partir de *Po-tisije*, avec l'appellatif sl. *tisъ* 'if' et le préfixe *po-*, employé pour former les noms des régions; cependant, les formations avec *po-* servent à tirer des noms de régions fluviales s (cf. *Pomoravje* de *Morava*; *Posavina* de *Sava* etc.), tandis que *tisъ* est un phytonyme de sorte que l'interprétation n'est pas convainquante (pour *Tisa* cf. d'ailleurs le chapitre II).

³ L. Niederle, *Manuel de l'Antiquité slave* I, Paris 1923, pp. 60 suiv.; Ф. Баршић, *Приск као извор за најстарију историју Јужних Словена*, Зборник САН, Београд, XXI, 52—61; T. L. H. S. Pławiński, *Początki Słowian*, Kraków 1946, p. 62. — Pour *strava de Iordanis cf.: „Postquam talibus lamentis est defletus, stravam super tumulus eius, quam appellat ipsi [les pannoniens en question], ingenti comessatione concelebrant...“, *Iordanis Getica* (ed. Mommsen, 124).

* Pour les Taulanties d'Illyrie chez ps.—Aristote.

A propos de *strava*, M. M. V a s m e r et le regretté S t. R o m a n s k y ont fait observer que si le mot était vraiment slave, on s'y attendrait absolument à une graphie **sutrava* chez le chroniqueur gothique, étant donné qu'on serait en présence d'un composé **sō-trava* (avec le préfixe *sō-*) et qu'à cette époque — où les „jers“ faibles étaient conservés en toutes positions — on substituait régulièrement un *ŷ* non-slave à *z* (cf. p. ex. roum. *sută* '100' pour *săto* en face de s.-cr., slovène, bulg. moderne *sto*). Voilà pourquoi M. V a s m e r proposa pour *strava* une étymologie germanique (~ *straujan* 'étendre', coradical avec sl. **sterti* 'id.' etc.), et le turcologue allemand B. v o n A r n i m fit même l'effort d'expliquer *strava* comme un mot turc (hun).⁴

Cependant ces arguments c o n t r a ne résistent pas à une critique approfondie.

En partant de *strava*, on fera observer que le mot est largement répandu en slave. En vieux tchèque et en vieux polonais, *strava*, *strawa* possédait, comme l'a constaté déjà N i e d e r l e, le même sens de 'repas funèbre' jusqu'au XIV^e resp. XV^e siècle⁵; dans les couches plus modernes de nombreux parlers slaves, le mot a une signification apparentée, mais moins spéciale, de 'repas, nourriture' en général. Cf. en tchèque *strava*, populaire *zdrava* (confondu grâce à l'étymologie populaire avec *zdravý* 'sain, bien portant') 'nourriture', la même chose que *jidlo*⁶, en tchèque moravien et en slovaque *strava*, *strova* 'légumes; grains écosés (ce qu'on cuit pour servir de nourriture)⁷, en ukrainien karpathique *stráva* 'nourriture, mets' (en face d'ukr. littér. *įida* 'id')⁸, dans beaucoup de parlers russes occidentaux *strava* 'nourriture, mets, assiettée', surtout 'mets liquide, soupe, soupe de légumes', aussi *strova* 'id'.⁹

Affirmera-t-on que le mot représente un emprunt au turc resp. au germanique etc., mais conservé ensuite justement en slave?

Une telle supposition serait fautive à coup sûr et d'ailleurs superflue, car le mot s'explique étymologiquement p a r d e s m o y e n s s l a v e s.

D'habitude, on rattache *strava* au tch., polon. *potrava*, *potrawa* 'nourriture' et au slave commun *trava* 'herbe' (c.-à-d. 'nourriture du bétail'). Les types *trava*, *po-trava* sont clairs au point de vue étymologique: ce sont des postverbaux de *trav-iti*, *po-trav-iti* 'nourrir', originellement 'consommer, dépenser', dérivé, à son tour, de la racine indo-européenne bien connue

⁴ B. v o n A r n i m, *Bemerkungen zum Hunnischen*, Zeitschr. für sl. Philol. XIII, 100 suiv.

⁵ Cf. aussi A. B r ü c k n e r, *Słownik etymologiczny języka polskiego*², Warszawa 1957, p. 518.

⁶ F. T r á v n í č e k, *Slovník jazyka českého*⁴, Praha 1952, p. 1460; K. H o r á l e k, *Úvod do studia slovanských jazyků*, Praha 1955, p. 153.

⁷ K. K á l a l-M. K á l a l, *Slovenský slovník z literatury aj nářečí*, Banská Bystrica 1923, pp. 648, 652.

⁸ Ф. Г. Ж и л к о, *Нариси з діалектології української мови*, Київ 1955, p. 146.

⁹ В. Д а л ь, *Толковый словарь IV*, Москва 1935, p. 342.

ter-|tr- etc. 'frotter, trier, gratter etc.' (cf. sl. *-tyrati*, gr. $\tau\rho\bar{\upsilon}\omega$ etc.)¹⁰. En slave, il y en a plusieurs variantes apophoniques: cf. *travq—truti* 'empoisonner' (origin. 'nourrir avec n'importe quoi')=**trōy-*; ensuite *trav-iti* 'id.'=**trōy-* (degré long), donc comme *slovq—sluti* 'parler' (et *slovo* 'parole') et *slaviti* 'célébrer, glorifier'; enfin v. sl. *trěva*, bulg. *trěvá* 'herbe', c'.-à-d. **trēy-*¹¹. Comme on le voit, on peut dresser cette série apophonique des variantes de la racine: *tr-ōy-|tr-ōy-|tr-ēy-* ($\bar{o} : \bar{o} : \bar{e}$), ce qui naturellement exclut l'emprunt. Voilà ce qu'il convient de dire à propos du type à consonne *t-* initiale.

Et maintenant, il reste à établir le rapport entre *strava* (*strova*) et *trava* (et les formes apparentées). D'habitude, on y voit un rapport direct, notamment on considère *strava* comme un dérivé ordinaire de *trav-iti*, tout comme *po-trava*, donc on pose une forme primitive **s̄trava*, ce qui donne justement l'occasion à Vasmer et à Romanský de contester l'origine slave du mot (cf. plus haut).

Mais la forme *s̄trava* n'est point probable ni nécessaire. Tout d'abord, il n'y a aucune différence d'aspect entre *traviti* et *straviti*, de sorte qu'on ne peut pas penser à une dérivation. Et ensuite, on peut très bien partir des deux formes parallèles **trōyā* et **strōyā*, déjà indo-européennes, sans respt. avec le soit-disant *s-* mobile (à la manière de sl. *kora* et *skora* 'peau' etc.). Dans différentes langues indo-européennes, on trouve au sens de 'frotter' etc. à la fois *ter-* et *ster-*: cf., avec un autre suffixe, d'une part sl. *trōgati|trōzati* 'arracher', gr. $\tau\rho\bar{\omega}\gamma\omega$ 'j'arrache, je ronge', lat. *tergere* 'frotter, polir, nettoyer' etc. et de l'autre sl. *strōgati|strugati* 'gratter, scier etc.', russe *strug* 'rabot'; *strīgō* 'je coupe, je tonds', v. islandais *strjúka* 'frotter, polir', *strokk* 'rabot', anglosax. *strīcan* 'frotter, gratter', v. h. allem. *strīhhan*, all. *streichen* 'id'.¹², donc *tre-g-* etc./*stre-g-* etc. déjà dès l'époque indo-européenne.

Les types *strava* et *trava* ne sont, par conséquent, pas tout à fait identiques, mais en tout cas parallèles. Peut-être A. Brückner a-t-il eu raison lorsqu'il a supposé une répartition sémantique: *strava* 'nourriture humaine' et *trava* 'nourriture des animaux'¹³; mais ce serait une évolution secondaire, les deux types se ramenant à *ster-*, *ter-*, qui signifiait simplement 'frotter, gratter, couper' (donc 'préparer la nourriture en la coupant, hâchant'). Et il y avait toujours une confusion formelle entre *strava* et *trava*; ainsi, si, à côté de *trava* (et *truti*), il y a un verbe *trav-iti*, il y a de même, à côté de *strava*, également *strav-iti* 'nourrir' (tch. *traviti* et *straviti* etc.); *straviti* vb. peut n'être qu'une imitation secondaire de *traviti*, qui est probablement primitif.

¹⁰ Cf. V. Machek, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Praha 1957, pp. 533—534; J. Holub-F. Kopečný, *Etymologický slovník jazyka českého*, Praha 1952, p. 354; A. Brückner, op. cit., pp. 518, 575.

¹¹ Ст. Младеновъ, *Етимологически и ѱрвописень речникъ на българския книжовень езикъ*, София 1941, p. 637.

¹² J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, 11 livr., Bern 1957, pp. 1028—1029.

¹³ Loc. cit.

On se demandera donc si les types apophoniques qui peuvent être observés aussi dans le cas de la variante *ster-* etc.: cf. *strava* (**strōy-*) et *strōva* (le degré serait **strōy-*), ainsi que v. sl. *strōvo* 'cadavre', s.-cr. *strō* 'id.', russe *stervo* etc. (le vocalisme y serait **stōy-*)¹⁴ — sont vraiment anciens ou bien s'ils furent formés par imitation de *ter-* etc., ce qui ne pourrait pas être exclu.

Mais *strava* ne peut être qu'ancien, et la formation en est la même que celle de *trava*: *s:rōmā|trōmā*; le passage de **ō* indo-européen à *a* est propre au slave.

On devra donc considérer *strava* sans hésitation comme étant: 1) d'origine slave, 2) de formation ancienne simple (sans le préfixe *sō-*).

Et si *strava*, attesté à la cour des Huns en Pannonie en 453, est indubitablement slave, il en sera sans aucun doute de même de μέδος = *medō*, attesté également en „Avarie“ cinq ans plus tôt, en 448. La graphie grecque moyenne δ [c.'-à-d. *d* interdental] pour *d* slave se retrouve dans le nom de la capitale yougoslave *Beograd*, *Bělogradō*, attesté dès le IX^e siècle par les Byzantins comme Βελαγράδων¹⁵.

Dans la lumière des arguments fournis par *strava* et *medō*, un cas hydronymique pourra également être utilisé dans le même but. Comme l'a mis en relief mon ami M. B a r i š i ć, le même auteur byzantin auquel nous devons l'information sur μέδος, Priscus, donne le nom contemporain du fleuve pannonien la Theiss (s.-cr. Tisa): Τίσας. M. B a r i š i ć corrige avec raison cette graphie erronée en *Τίσας (cf. chap. II)¹⁶. Or, bien que la forme primitive de cet hydronyme, Πάθισσος, *Pathissus*, n'ait pas chance d'être d'origine slave, la variante plus récente Τίσας (cf. aussi ὁ Τίσσος, chap. II), s'explique justement par des moyens slaves, comme l'a établi d'une manière convainquante M. M. B u d i m i r¹⁷ (cf. aussi chap. II), et cette forme slavisée apparaît dans les sources à la même époque que *strava* et *medō* (v. B a r i š i ć).

Les sujets pannoniens des Huns au milieu du V^e siècle n'étaient, par conséquent, ni des Turcs ni des Germains ni des Illyriens ni des Thraces, mais sans aucun doute des Slaves, comme l'ont déjà admis à plusieurs reprises les spécialistes préhistoriens. Au milieu du V^e siècle, les Slaves avaient déjà franchi la chaîne des Karpathes et ils résidaient dans la grande plaine située au Sud de ce massif, non seulement sur le territoire actuellement hongrois, mais aussi sur celui de la Yougoslavie Septentrionale (l'information de Priscus se rapporte à la Pannonie Méridionale).

¹⁴ И. Поповић, *Неколико њрилога речнику нашег језика*, Наш језик, нова серија, Београд, II, 217—218.

¹⁵ Ф. Баршић, *Византијски Сингидунум*, Зборник радова де l'Académie belgradoise XLIV, 13.

¹⁶ Ф. Баршић, *Приск као извор . . .*, p. 58. — Cf. maintenant I. R u s s u, *Nume de riuri din vestul Daciei*, Cercetări de lingvistică, Cluj, II, 255—256.

¹⁷ М. Будимир, *Pathissus—Тиса*, Гласник Историског друштва у Новом Саду II, 1—5.

II.

Ayant établi le caractère slave de la population de la Pannonie (du moins méridionale) au V^e siècle, nous nous demandons ensuite: s'il y a une continuité ininterrompue entre ces Slaves pannoniens primitifs, d'une part, et les futurs Slaves Méridionaux, qui, en partant de la Pannonie, envahirent la Péninsule Balkanique byzantine au VI^e siècle, de l'autre?

Nous nous heurtons ici non tellement aux faits linguistiques réels qu'à une doctrine curieuse, soulevée, dans le passé, par la linguistique hongroise. Y avait-il jadis, en Hongrie actuelle et dans les pays yougoslaves occupés jusqu'en 1918 par les Hongrois, une continuité géographique slave entre l'aire linguistique tchéco-slovaque (slovaque), d'une part, et celle des Slaves Méridionaux, de l'autre, et, par conséquent, y avait-il une continuité chronologique entre la première couche slave pannonienne et les parlars slaves attestés plus tard?

Cette continuité fut malheureusement contestée (surtout pour la vallée de la Theiss, magy. Alföld) par le slaviste hongrois ancien J. M e l i c h, qui voulait découvrir partout plutôt des „Turcotatares“ etc. que des Slaves. Cependant, en construisant cette fantasmagorie „turcotatare“ en Pannonie, M e l i c h s'appuyait exclusivement — comme l'admit plus tard la linguistique hongroise plus moderne et plus objective — sur des „preuves“ fabriquées à l'aide d'une argumentation sophistique, inadmissible du reste à une époque civilisée. Cette doctrine de M e l i c h repose essentiellement sur son interprétation extrêmement compliquée et absolument arbitraire des hydronymes préslaves de la Hongrie, de la Roumanie et de la Yougoslavie Septentrionale, subsistant de nos jours et qui selon lui auraient partout passé au magyare sans intermédiaire du slave, ce qui serait une preuve que ces pays étaient, au moment de l'occupation hongroise au IX^e et X^e siècles, une sorte de vacuum ethnique, du moins quant aux Slaves. Partout où il subsiste en magyare un hydronyme antique, il aurait été transmis, selon M e l i c h, par le double intermédiaire du „turcotatare“ et du germanique¹⁸.

Il n'est point difficile de renverser cette doctrine, suspecte d'ailleurs déjà a priori. Il n'y a pas, dans la toponymie magyare, d'exemples sûrs des „turcotatarismes“ préslaves¹⁹. Et même là où des „turcotatarismes“ anciens serait en principe possibles, on ne peut nulle part exclure avec certitude l'intermédiaire du slave. P. ex., si *Laborc* était vraiment de cette origine, comme le prétendait M e l i c h (ce qui n'est guère vraisemblable) — M e l i c h construisit un turc **alp bars* 'panthère héroïque' [?!] —, on devrait ramener la forme hongroise à une forme antérieure slave **Labrass*, conte-

¹⁸ J. M e l i c h, *O kilku nazwach rzek na Węgrzech i w Seidmiogrodzie*, pp. 101 suiv.; i d., *Über den ungarischen Flussnamen Tisza 'Teis'*, Streitberg-Festgabe, Leipzig 1924, pp. 262 suiv.; *Über die Halbokale im Slovakischen*, Zeitschr. f. sl. Phil. V, 322.

¹⁹ I. K n i e z s a, *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*, Archivum Europae Centro-Orientalis, Budapest, IV, pass. — Quelques éléments „turcotatares“ existent en effet dans la toponymie magyare; mais ils avaient pu être aussi bien apportés plus tard par des tribus turques post slaves, p.ex. par les Pétschénègues etc.; ou bien ils furent apportés par les Hongrois eux-mêmes de leur patrie primitive dans les steppes de la Russie.

nant la métathèse purement slave de *al-* à *la-*; la même chose vaut (selon K n i e z s a) de magy. *Brassó* (et roum. *Braşov*) si l'étymologie en est „turcotatare“, **bor sur* 'eau claire': on doit admettre la forme slave intermédiaire **Braševъ*, -šovъ²⁰, donc également avec la métathèse, *ar-* à *ra-*.

Une critique systématique de la doctrine de M e l i c h des hydronymes préslaves-prémagyares faisant, à ce que je sache, défaut (ce qui s'explique par l'autorité injustifiée dont jouissait M e l i c h jadis, au moins en Hongrie), nous allons passer ici en revue la liste hydronymique dont il se servit pour dresser cette théorie „anti-slave“ de la toponymie ancienne hongroise et roumaine. Voilà les noms en question: s.-cr. *Tàmiš*, magy. *Temes*, roum. *Timiş*; s.-cr. *Moriš*, magy. *Maros*, roum. *Murăş*; slovaque *Kereš*, magy. *Körös*, roum. *Criş*; magy. *Szamos*, roum. *Someş*; s.-cr. *Tisa*, slovaque orient. *Cisa*, magy. *Tisza*, roum. *Tisă*.

Selon M e l i c h, c'est avant tout l' *-s* „final“ dans les formes antiques des quatre premiers exemples qui serait une preuve sûre de l'intermédiaire germanique entre l'antiquité et les Hongrois, et il s'agirait notamment, cette fois-ci, d'une langue germanique occidentale [?!] où **-s* final (passé plus tard à **-z*) était encore conservé²¹; les Germains firent ensuite passer ces noms aux „Turcotatares“ et les „Turcotatares“, à leur tour, aux Hongrois, et c'est seulement ces derniers qui répandirent plus tard ces hydronymes aux autres peuples habitant actuellement les contrées en question, les Slaves y compris; le passage de *-s* à *-š* (écrit hongr. *s*) serait dû à un changement fait par les Hongrois, en réalité non purement phonétique²², mais opéré à la suite d'un échange de suffixes. Au contraire, en slave, un *-s* ancien serait tombé sans compensation.

Il est naturellement vrai que les Slaves ont fait tomber tout *-s* final ancien, tant dans les éléments indigènes que dans les emprunts²³. Mais qui nous dit qu'il y ait ici, dans les formes modernes, un **-o-s* final conservé? Le matériel recueilli par M e l i c h lui-même montre, au contraire, d'une manière certaine que les hydronymes actuels cités n e c o n t i e n n e n t pas du tout un **-os* final conservé. Pour *Tàmiš* = *Temes*, ce sont les formes antiques Τίβισις, *Tibissus*, médiévales ὁ Τιβήσας, *Tibisia* qui sont attestées, donc avec un *-š-* reposant sur *-s-*, *-s-* non-final; il n'y a que chez Ravennat une variante *Tibis*, mais dont la structure correspond évidemment déjà à la forme moderne. Pour *Mōriš* = *Maros* cf. également les formes anciennes Μάριος, *Marisus*, au moyen âge aussi *Marisia*; on trouve seulement chez Hérodote un Μάρις ποταμός, mais nous avons affaire là

²⁰ K n i e z s a, op. cit., p. 346. — Comme le fait remarquer le Hongrois J. L a z i c z i u s, Rocznik slawistyczny, Kraków, X, 293, la dérivation tentée par L. R a c s o n y i, Magyar Nyelv, Budapest, XXIV, 311—318, XXV, 17—27, de *Brassó* de **bor sur* serait d'ailleurs également impossible, car un γ turc ne donne en slave que *g* resp. *k*, mais ne peut aucunement tomber.

²¹ Cf. maintenant H. B a r i ć, *Lingvističke studije*, Sarajevo 1945, chap. *Starogermanski tragovi u balkanskim jezicima*, pp. 73 suiv.

²² Un *-s* étranger ne donne en magyare que *sz* [s], *-c-*, *-z*, et jamais **-s* [š], cf. E. M o ó r, Zeitschr. für Ortsnamenforschung, München, VI, 131, note 1.

²³ Pour le sort de *-os* final en serbo-croate v. M. V a s m e r, *Die griechischen Lehnwörter im Serbo-Kroatischen*, Berlin 1944, p. 36.

à une composition, à un abrègement artificiel de *Μάρισος-ποταμός à Μαρισποταμός par une sorte d'haplogologie (c'.-à-d. avec Μαρισ- de Μάρισος comme Τιβισ- de Τιβισις dans le nom de lieu Τιβισ-κος dérivé ou bien comme Παθισ(σ)- de Πάθισσος dans le nom de lieu Πα(ρ)-τίσ-κων). Magy. *Körös*, roum. *Criş* n'est attesté qu'au moyen âge (et encore jamais avec un *-s final: cf. ὁ Κρίσος, *Grissia, Grisia, Gresia*). Il n'y a que pour *Szamos*, roum. *Someş* (les formes slaves manquent) qu'on trouve dans les sources un accusatif latin énygmatisé *Samum* (un exemple seulement), mais qui est trop isolé et d'ailleurs obscur pour permettre une conclusion aussi grave. Du reste on doit, en vue du traitement méthodique du problème, songer sur ce terrain plutôt à des peuples antiques indigènes et qui sont bien attestés tant par l'historiographie ancienne que par la reconstruction linguistique, notamment aux Thraces et, pour une part, aux Illyriens, qu'aux Germains et Turcs nomades. Car il est connu qu'à l'heure des premières incursions slaves, il existait encore des Thraces non romanisés, même dans les Balkans proprement dit. Non seulement que la „lingua Bessorum“ fut attestée expressément au moyen âge, mais nous trouvons aussi des toponymes pour lesquels on peut prouver linguistiquement qu'ils sont entrés en slave, sur le sol balkanique, directement du thrace²⁴. Quelque chose de semblable peut être supposé pour la Dacie thrace, sans doute dans une mesure encore plus forte, car les barbares y étaient moins civilisés que dans les Balkans sensu stricto. Selon les recherches nouvelles de M. V. Георгиев, qui me paraissent bien documentées et convaincantes, c'est, justement, la branche dacomyssienne du thrace (c'.-à-d. celle qui était parlée en Roumanie, en Serbie Orientale et en Bulgarie Septentrionale actuelles) qui est l'ancêtre de l'albanais moderne²⁵. Or en albanais, tout s (non seulement -s final) donne *sh* [š]²⁶; donc aussi les -š- originaire-

²⁴ Selon le regretté P. Skok, bulg. *Plovdiv*, **Plърѣdivъ*, de thr. *Pulpudeva* (et non de Φιλιππούλις; en serait une preuve, *Beitrag zur thrak.-illyr. Ortsnamenkunde*, ZONF VII, 43—44; cependant, on pourrait songer ici à une adaptation de la prononciation des provinciaux grecs de Thrace à la phonétique barbare (p : φ = ph etc.). Les cas où le grec peut être exclu phonétiquement sont plus probants (les critères qui permettraient d'exclure aussi les Romains sont malheureusement moins certains). Cf. en Macédoine sl. *Badar* de thr. Вѣдер-ианѣ, Skok, op. cit., surtout pp. 40 suiv., 50 suiv., sans passage de β à v (en face de sl. *Veles*, de Βυλλάξ-ωρα, transmis par grec mod. Βελεσσός, Βελεσά, Skok, op. cit., 41 note 1); en Thrace hydr. bulg. *Tъža* (le cours inférieur de la rivière est nommé *Tundža*) de Τόνζος (c'.-à-d. **Tonžo-* ou bien **Tondžo-*), *Имена-иѣ на 10 български рѣки*, Списание de l'Académie bulgare X, 67 suiv., donc avec la chuintante slave pour la chuintante *ž (ou la semi-occlusive *ẓ̌) thrace, c'.-à-d. sans gr. ζ [z] pour ž (que *Tъža* est ancien en bulg., c'est ce qui le prouve -z- de *-ρ- pour thr. -on-).

²⁵ В. Георгиев, *Тракийският език*, София 1957, surtout pp. 70—74 et suiv.

²⁶ La chronologie du passage alb. de s à sh ressort du fait qu'on l'observe aussi dans les emprunts les plus anciens de l'albanais au slave, I. Popović, *Slaven und Albaner in Albanien und Montenegro*, Zeitschr. f. sl. Philol. XXVI, 314 (avec bibliographie); mais le début du processus pouvait avoir eu lieu dans une époque encore plus reculée et ensuite duré longtemps: au moment où les premiers éléments slaves pénétrèrent en albanais, cette langue ne possédait pas du tout la consonne s, car l's ancien était déjà passé à sh etc.; voilà pourquoi on devait substituer à s étranger un sh albanais; la consonne s de l'albanais moderne était à cette époque encore une semi-occlusive (telle que š), comme le prouve le passage de sl. š à s, I. Popović, op. cit., pp. 312, 322.

ment intérieurs de s.-cr. *Tămîș*, *Môrîș*, roum. *Criș*, *Someș* (et les correspondances magyares) s'expliquent le mieux par les moyens de l'albanais²⁷; la consonne *s*- initiale de roum. *Someș*, magy. *Szamos* fut conservée sans doute grâce à la dissimilation (ou bien elle repose sur une prononciation primitive qui était différente de *s*; cf. en roumain régulièrement *s* pour *th* [Ð] alb.: *sîmburâ*: *thumbullë* etc.)²⁸; dans *Tîsa* = *Tisza*, la consonne *-s*-intérieure reste cependant conservée sans que les conditions soient spéciales, comme l'a remarqué aussi Melich; la cause en est, comme je le crois, le fait: que nous y avons affaire non plus au thrace, mais à une autre langue: à l'illyrien (resp. au „pannonien“): la Theiss coule en effet principalement non dans les montagnes roumaines (comme les autres rivières en question), mais dans la plaine hongroise et yougoslave, située beaucoup plus à l'Ouest.

L'oscillation de *b/m* dans *Τιβισσις*, *Tibissus*, *Τιβισκος*, *Tibisia*: *Τιμήσις* (XI^e s.), s.-cr. *Tămîș*, roum. *Timiș*, magy. *Temes* ne s'explique pas par les moyens du turc, comme le prétendait Melich, mais simplement par ceux du thrace, où le passage de *m* à *b* était courant²⁹: cf. d'ailleurs également les graphies Βρόγγος et *Margus* pour s.-cr. *Morava*³⁰.

Dans *Kereš*, *Κρήσιος*, en ce qui concerne les graphies *Grissia*, *Grisia*, on n'a pas à faire, malgré Melich, au passage „turc“ de **g* ancien à *k*, car roum. *Criș*, magy. *Körös* (v. magy. *Kris*), comparé surtout avec le hydr. *Cerna* de la même région, paraît être dérivé de la racine i.-e. **k^her-s-* 'noir', comme l'admet M. Georgiev (roum. *Cerna*, de sl. *černā* 'la noire', serait une traduction du thrace)³¹, et il contient donc un *k*-primitif (tandis que les exemples contenant *g*- ne sont attestés qu'à partir du moyen âge et ils représentent sans doute des graphies non-populaires).

Donc ni la conservation prétendue de **-s* final ni le passage de *m* à *b* ni la prétendue sourde au lieu de sonore ne mettent en doute la présence des Slaves dans ces régions au moment de l'occupation hongroise.

²⁷ Cf. aussi s.-cr. *Niș*, hydr. *Nișava* de *Naissus* etc.(?); *Ražan*, à travers la forme **Rašan*, de **Ῥασηνα* etc., I. Porović, *Bemerkungen über die voroslavischen Ortsnamen in Serbien*, Zeitschr. für sl. Phil. XXVIII, 108—109, 110.

²⁸ L'étymologie est malheureusement obscure, et des attestations sûres manquent également (cf. plus haut); il est difficile d'y songer à **Asamus*, i.-e. **ak^hamo-* 'pierre' ~ préhellén. *ἀσάμινθος* 'baignoire en pierre', cf. maintenant Georgiev, *Трак. език*, 57, car *Asamus* portait le ton sur *á-*, comme il ressort de bulg. *Осам*, alb. (par interméd. du sl. mac.) *Osum*; en regard de *Tămîș*, *Moriș*, *Kereš*, la comparaison de *Someș*, *Szamos* avec *Σάμος* est également peu attirante. Notamment on ne peut pas exclure une dérivation à l'aide du suffixe „méditerranéen“ (indo-européen ou non) *-ss-*: cf. p. ex. en Asie Mineure *Σαμασσις*, *Συμασσις*, A. Trombetti, *Saggio di antica onomastica mediterranea*, Архив за арб. старину, језик и етол., Београд, III, 49, 50, de sorte qu'on pourrait poser, à côté de **Mariš-*, **Timiš-*, **Kriš-* et **Paiš-*, aussi un dérivé **Samuš-* (ou **Damuš-*) avec *-š-* intérieur. Mais toutes ces combinaisons ne sont naturellement que des hypothèses difficiles à contrôler.

²⁹ Cf. Д. Дечев, *Характеристика на тракийския език*, София 1952, pp. 23—24.

³⁰ I. Porović, *Bemerkungen* cit., 102.

³¹ В. Георгиев, *Трак. език*, 72.

Mais il est nécessaire d'analyser aussi un à un, d'une manière plus détaillée, les mêmes hydronymes dont il s'agit ici.

1. Τίβισσις, *Tibissus*, Τίβισ-χου, *Tibis*, ὁ Τιφήσις (chez Priscus), ὁ Τιμήσις (chez l'Empereur Constantin Porphyrogénète), s.-cr. (depuis le XIV^e s.) *Tâmiš*, v. magy. *Timis*, magy. mod. *Temes*, *Tömös* (cf. E. M o ó r, ZONF VI, 131, note 1), roum. *Timiș*, allem. *Temesch*. — On doit partir évidemment de thr. **Tim^biš-* (cf. plus haut). Le vocalisme original se trouve probablement dans roum. *Timiș*, v. magy. *Timis*. Dans s.-cr. *Tâmiš*, il y a le passage de *i* à **b* et ensuite de **b* à *a* (comme l'admet M e l i c h aussi), certainement avec l'appui, étymologique-populaire sur *τῆμα*, s.-cr. *tama* 'obscurité'³², mais à une époque où le passage s.-cr. de *b* à *a* n'était pas encore accompli. La forme s.-cr. est, par conséquent, incontestablement très ancienne; la forme vieux magyare (-*i*) pourrait être également ancienne, ce qui cependant n'est pas certain, car elle peut aussi bien être ram. née à la forme serbe ancienne **Тѣмишъ*, avec *i* pour **b*, comme le remarque avec raison M. E. M o ó r, ZONF VI, ibid.³³. Roum. *Timiș*: ou directement du thrace, ou bien emprunté au sl. **Тѣмишъ* (cf. *sticla* 'verre' de sl. *stěklo*), ou enfin emprunté au v. magyare *Timis*. La forme allemande *Temesch* est un emprunt récent au magy. mod. *Temes*.

2. Μάρισος, *Marisus*, *Marisia*, Μάρις ποταμός (cf. plus haut), ὁ Μορήσις (chez Porphyrogénète), s.-cr. *Mōriš*, v. magy. *Maris*, *Moris*, magy. mod. *Maros*, roum. *Mureș*, *Murăș*, *Mureș*, all. „saxon“ (de Roumanie) *Möresch*, *Mieresch*, *Méresch*, all. litt. *Marosch*. — La forme primitive est évidemment **Mariš-*. — La forme s.-cr. s'explique directement de **Mariš-*, avec le passage slave de *ā* à *o*, donc **Morišъ* (X^e siècle) Μορήσις. La variante v. magy. *Maris* se ramène ou directement à **Mariš-* ou bien au sl. *Moriš(b)*, avec le passage magy. de *ō* slave à *a* comme dans *akna* 'fenêtre' de *ok(ā)no* etc. V. magy. *Moris*, avec -*o*-, repose sûrement sur la forme slave. Magy. mod. *Maros* est une forme issue, grâce à l'„harmonisation“ ougro-finnoise, de v. magy. *Maros*. Roum. *Mureș* vient ou de *Moriš(b)* ou bien de v. magy. *Maris*; les formes roumaines *Murăș*, *Mureș*, proviennent en tout cas du slave (*o* donne *u*). Les formes allem. dialectales *Möresch* etc. ne peuvent pas reposer sur la forme magy. moderne (pour les raisons de l'„umlaut“ allemand); la forme all. litt. correspond cependant à la forme magyare officielle.

3. Au moyen âge Κρίσιος (Porphyrogénète), *Grissia*, *Grisia*, *Gresia*, slovaque *Kereš*, roum. *Criș*, v. magy. *Kris*, *Kiris*, *Kürüs*, magy. mod. *Körös*, dial. *Keres*, all. „sax.“ *Kries(š)*, *Kreisch*, *Körös*. — La forme primitive

³² S.-cr., bulg. *Timok* de thr. *Timac(h)us* est mis par M. S t. M l a d e n o v, *Имената на оне десетъ български рѣки*, Списание de l'Acad. bulgare XVI, 65—66, également en rapport étymologique avec sl. *tma* 'obscurité' etc.; cf. aussi V. G e o r g i e v, op. cit., 67 (qui pose un composé i.-e. **təm-akwā* 'eau sombre').

³³ Selon M. M o ó r, loc. cit., des formes slaves hydronymiques telles que *Торпишь* 'rivière chaude', *Калишь* 'rivière bourbeuse' etc., avec leur suffixe indigène -*iš-* pouvaient également jouer un rôle dans ce processus; cela appuie bien l'origine slave de la forme magyare. — Pour la substitution étrangère de *i* à *b* sl. mérid. cf. p.ex. en Grèce Διβριτσά, Ὀστροζηνίου, Κοινιστός de **Dьbьrica*, **Ostrožьniko* **Koňьsko*, M. V a s m e r, *Die Slaven in Griechenland*, Berlin 1944, p. 241.

est évidemment **Kriš*-; elle est conservée tant en roumain qu'en vieux magyare (*Criș*, *Kris*). Si H. B a r i ć, *Lingv. studije*, p. 32, suppose pour roum. *Criș* une forme intermédiaire slave (à cause de *š* pour *š̃* comme dans *šiti* 'coudre' en face de lituan. *siuti*), on ne comprends pas pourquoi celle-ci serait nécessaire: car un emprunt roman direct au thrace **Kriš*- serait également possible, comme d'ailleurs aussi un emprunt au v. magy. *Kris*³⁴. Mais en slave, on s'attendrait théoriquement également à **Krišb*, il est vrai, de sorte que les formes v. magyare et roumaine pourrait reposer sur cette forme slav supposée. Au contraire, la forme slovaque représente un emprunt récent au magy. mod. *Körös* resp. dial. *Keres*. Enfin les formes allemandes sont ambigües: *Kries*(?) , *Kriesch* peut se ramener sur: a) sl. **Krišb*, b) roum. *Criș*, c) v. magy. *Kris*, tandis que *Körösch* repose naturellement sur la forme magy. moderne *Körös*.

4. **Samus* (??; cf. plus haut), attesté acc. *Samum*, v. magy. *Szomus*, *Szomis*, magy. mod. *Szamos*, roum. *Someș*, all. „sax.“ *Samosch*. — Forme primit. **Samussos*? Doit-on partir de **Samuš*- ? — V. Magy. probablement de sl. **Somušb*, avec *ǎ* passé à *o* (comme *Moris* de sl. **Moriš(b)*); roum. *Someș* repose sur une forme v. magy. (cf. *Szomis*); all. *Samosch* est récent.

5. Πάσσαρος, nom de lieu *Pathis-cus*, Παρθισιον, moyen âge ὁ Τισσός, ὁ Τίγισ, *Tisia*, *Tiza* (chez l'Allem. Einhard), ἡ Τήσα, ἡ Τίτζα (Porphyrôgênète), lat. médiéval *Tisia*, *Ticia*, *Titia*, s.-cr. *Tisa*, slovaque *Tisa*, *Cisa*, v. magy. *Tisze*, *Tesza*, *Tica*, *Tice*, magy. mod. *Tisza*, roum. *Tisă*, all. *Teisse*, *Teiss*; cf. tch. *Tisa*, pol. *Cysa*, *Tysa*, ukrain. *Tysa*, bulg. *Tisa*. — On partira de **Pathiss-*, **Pathis-*. Comme l'a démontré M. B u d i m i r, toutes les formes privées de *pa-* initial s'expliquent par le slave, vu que les Slaves pouvaient sentir, sous l'action de l'étymologie populaire, dans **Potis-* (**Potisa*, **Potisa*), issu de *Pathiss-*, avec le passage slave de *ǎ* à *o*, leur préfixe *po-*, employé justement dans les noms de régions fluviales tirés d'hydronymes (cf. *Pomoravje* de *Morava* en s.-cr. etc. (M. Б у д и м и р, *Pathissus* — *Tusa*, Гласник Историског друштва у Новом Саду II, 1—5; cf. aussi П. С к о к, *Топонимасѣика Војводине* [I], dans: Војводина I, Нови Сад 1939, p. 114; T. L e h r - S p l a w i ŋ s k i, *Poczatki Słowian*, Kraków 1946, p. 62), et détacher la syllabe *po-* en parlant du fleuve. C'est de la même manière qu'on expliquera le mieux la voyelle -*a* finale dans les formes modernes, comme l'a remarqué S k o k (loc. cit.); cf. s.-cr. *Sava*, *Drina* etc. de *Savus*, *Drinus* (avec l'appui étymologique-populaire sur les appellatifs *věka* 'rivière' et *voda* 'eau'). — L'observation de M e l i c h selon laquelle on s'attendrait en slave au passage de **T(h)is(s)os* à **Тѣхъ* ou au moins à **Тѣхъ* (avec la soit-disant III^e palatalisation de *s* à *x* après *i*; cf. M e l i c h, *Über den ung. Flussnamen Tisza*) n'est pas juste: cf. pour *i* étranger conservé en slave p.ex. s.-cr., bulg. *Timok* de *Timac(h)us* ou *Moriš* de *Marissus*; pour *s* : *x* p.ex. *Vis* en Dalmatie de *Issa* etc. Donc on n'est aucunement obligé de voir, avec M e l i c h, dans la chute du *-*s* prétendu un fait „dacique“ (thrace) ou germanique occidental. — Les formes contenant la semi-occlu-

³⁴ Dans ces régions, les Roumains empruntent d'habitude les toponymes aux Slaves ou bien aux Hongrois, cf. I. K n i e z s a, *Ungarns Völkerschaften*, p. 365, note 16, p. 366; on doit donc supposer cette voie d'emprunt pour roum. *Criș*.

sive *c* [ts], v. magy. *Tica, Tice* (cf. les graphies *Tiza, Τιτζα, Titia*), n'offrent rien de décisif au point de vue étymologique: elles s'expliquent par un développement secondaire de *s* à *c* en magyare, où la consonne *s* slave donne aussi dans d'autres cas un *c*: cf. p.ex. les noms de ruisseaux *Cuha* de **suxā* 'la sèche' (Hongrie Septentr.), *Cuha-fő*, même étym. (Hongrie Mérid.), magy. *peszér* et *pecér* 'gardien de chiens' de sl. *psarъ* 'id.' etc. (K n i e z s a, *Ungarns Völkerschaften*, p. 326, note 102, p. 328, note 108, p. 339, note 145). Quant à la forme *Τίγας* de Priscus, elle ne représente qu'une graphie corrompue de *Τίσας* (Φ. Βαρισην, *Πρиск као извор...*, p. 58; I. I. R u s s u, *Nume de riuri din vestul Daciei*, pp. 255—256). Enfin le nom de lieu *Pathis-c-us*, Παρθισ-κ-ον est tiré du nom du fleuve à l'aide d'un suffixe *-k-*.

Comme on le voit, l'intermédiaire du magyare, du „turcotatare“ ou du germanique entre l'antiquité, d'un part, et la couche slave, de l'autre, ne peut être démontré dans aucun des cas analysés. Dans *Tisa*, c'est même justement la contraire qui peut être établi d'une manière incontestable; dans *Moriš, Tamiš*, magy. *Szamos*, le processus identique paraît au moins vraisemblable (cf. **b* de *ž*; *o* de *ǎ*). Enfin on pourrait joindre à ces hydronymes le toponyme antique *Ampeium* (en Roumanie), qui donna, même selon M e l i c h lui-même, d'abord la forme slave* *Орејъ* (non attestée)³⁵, et c'est seulement de cette forme slave que purent sortir les noms magy. *Ompoly*, roum. *Ampoiu*.

Dans deux autres cas, toujours dans le domaine hydronymique, on peut établir avec certitude l'intermédiaire du slave, et notamment à l'aide de certains faits d'autre nature: là où les noms antiques respectifs ont été altérés, grâce à l'étymologie populaire slave ou bien traduits en slave (?). Le nom de rivière *Brzava*, roum. *Bîrzava*, magy. *Berzava*, v. magy. *Burzua, Borsova* etc. se rattache à sl. *bъrъz* 'rapide', mais ce n'est qu'un changement étymologique-populaire de la forme ancienne *Berzovia, Bersobio* etc., tirée sans doute de thrace **berza* 'bouleau'³⁶; la même chose vaut de roum. *Cerna* (et magy. *Cserna*) ~ sl. *černā* 'la noire', offrant une transformation, opérée à l'aide de l'étymologie populaire, de l'antique (*statio*) *Tsiernensis, (municipium) Dierna, Διερνα (Trans)dierna, (in Dacia) Zernensium, (colonia) Zernensis, Zernae, (φρούριον) Ζέρννης*, tiré de la correspondance thrace de la racine i.-e. **k^uers-n-* 'noir'³⁷.

La doctrine insoutenable de M e l i c h a été rejetée, il y a déjà assez longtemps, à l'aide de l'analyse du matériel toponymique slave, par un autre savant hongrois, M. E. M o ó r. Sans s'arrêter à l'hydronymie preslave et sans faire la tentative de renverser l'interprétation proposée pour elle par M e l i c h, M. M o ó r a démontré d'une manière

³⁵ *Honfoglaláskori Magyarország*, Budapest, 273—275 (cité d'après K n i e z s a, op. cit., 250). Cf. ma *Geschichte der serbokroatischen Sprache*, Wiesbaden 1960, p. 59.

³⁶ J. M e l i c h, *O kilku nazwach*, 101; Ст. Романски, *Славяни на Дунава*, 96.

³⁷ Романски, op. cit., 96; В. Георгиев, *Трак. език*, 72.

³⁸ *Die slawischen Ortsnamen der Theissebene*, ZONF VI, surtout chap. V. *Zeugnisse für ein vorungarisches Slaventum in der Theissebene*, pp. 127—134.

systematique que les Hongrois ont emprunté aux Slaves de la plaine de Theiss (Alföld) partout de nombreux toponymes slaves, ce qui prouve la priorité des Slaves, leur présence dans ces contrées au moment de l'immigration hongroise.³⁸ Voilà les arguments les plus importants de M. M o ó r:

- 1) Beaucoup de toponymes d'origine slave dans cette région contiennent les nasales *o* et *e* (décomposés en magy.) : *Domboc*, *Domba*, *Long*, *Zombor*, etc.
- 2) De nombreux topon. d'origine slave apparaissent dans les sources hongroises les plus anciennes, pas plus tard que 200 ans après la „honfoglalás“ hongroise: *Csongrád*, *Csarna*, *Osztra*, *Ticha*, *Pród* (=s.-cr. *prud* de *prods*) etc.
- 3) Beaucoup de topon. d'origine slave étaient déjà au XIII^e siècle fortement altérés sous l'action de la phonétique magyare, ce qui prouve leur présence déjà longue sur ce sol: *Esztar* de *ostrō*, *Terebes* de *trebišče*, *-šte*, *Zemlin* de *zemlino* etc.
- 4) L'hydronimie, qui conserve régulièrement l'aspect le plus ancien, offre dans la région une quantité de noms slaves: *Bisztra*, *Mutník* (~ s.-cr. *mutan*, **mutnik* pour **motъnikō*), *Rakova*, *Recse* (*rěčje* 'région fluviale') *Balaton*, *Kálló* (*kalō*), *Ilonok*, *Ilosva* (*ilō* 'argile') *Tapolca*, *Lipa*, *Domboc*, *Pészka* etc.
- 5) Il existe des toponymes magyares contenant le vieux terme magy. *tót* 'Slave (en général)': *Tót-falu*, *Tót-falva*, *Tót-telek*, *Tót-kálló* etc. (les immigrants slaves méridionaux plus récents ne sont jamais appelés ainsi)³⁹. Aujourd'hui nous possédons déjà des recherches détaillées et auxquelles on peut prêter confiance de J. K n i e z s a⁴⁰, de J. S t a n i s l a v⁴¹ — pour la Pannonie en général, de E. M o ó r⁴² — pour les contrées occidentales; ces recherches offrent un matériel toponymique slave riche et souvent très ancien, de sorte qu'il ne peut plus exister aucun doute que toute la Pannonie était au moment de l'occupation hongroise une sorte de Σκλαβηνία⁴³.

Pour la partie méridionale de la Pannonie, c.-à-d. pour les pays non-magyarisés de cette plaine et appartenant aujourd'hui à la Yougoslavie, nous avons des preuves encore plus directes de cette continuité chronologique du slave. Dans une étude détaillée consacrée spécialement à cette question et parue il y a deux ans, j'ai tenté de prouver l'ancienneté profonde des parlars s.-cr. de la Vojvodina et de Slavonie et l'existence ininterrompue

³⁸ Cf. aussi I. K n i e z s a sur ce sujet: „On peut dire, en tout cas et pour le moins que les Slaves désignés comme „tót“ ne peuvent être ni les Russes immigrés après le XI^e siècle ni les Slaves Méridionaux colonisés après le XIV^e—XV^e siècle, car ceux-ci sont désignés par le peuple hongrois déjà par leurs noms de tribus spécifiques, *Ungarns Völkerschaften*, 319.

⁴⁰ *Ungarns Völkerschaften*, surtout chap. II *Slawen*, pp. 291—342, avec beaucoup de matériel ancien; cf. aussi d'autres travaux du même auteur.

⁴¹ J. S t a n i s l a v, *Slovenský juh v stredoveku* I—III, Turčiansky Sv. Martin 1948, surtout t. I.

⁴² E. M o ó r, *Westungarn im Mittelalter im Spiegel der Ortsnamen*, Szeged 1936.

⁴³ Si M. K n i e z s a, op. cit., p. 29, donne tout de même cette formulation un peu hésitante: „Si ces Slaves du XI^e siècle sont les descendants de la population rencontrée ici au temps de l'occupation [hongroise] du pays ou bien s'ils n'ont pris leur territoire actuel [sic!] qu'au X—XI^e siècle, on n'a qu'exceptionnellement des critères à ce sujet.“, ce n'est, à mon avis, qu'un compromis subconscient avec la doctrine Melichienne, surmontée, mais ayant dominé longtemps parmi les savants hongrois, même ceux qui l'avaient rejeté en principe.

du slave depuis la première incursion des Yougoslaves dans ces pays jusqu'à ce jour⁴⁴, ce qui concorde d'ailleurs parfaitement avec les recherches toponymiques nommées et avec celles du regretté S k o k concernant spécialement la Vojvodina.⁴⁵ Or, les informations de Priscus sur la Pannonie au V^e siècle se rapportant justement à la Pannonie Méridionale, c.'-à-d. à la Yougoslavie pannonienne actuelle, il en ressort que nous y avons affaire aux mêmes éléments slaves pendant toutes les époques.

Il sera donc légitime et même nécessaire d'admettre dans toute la Pannonie une continuité ininterrompue entre les Slaves „Pannoniens“ — sujets hunns au V^e siècle et leurs descendants pré- et posthongrois, pour une large partie magyarisés ensuite, mais conservés sur le sol actuellement yougoslave (et partiellement en Roumanie Occidentale).

III.

Il se pose dès lors la question de savoir : quels étaient ces Slaves ayant habité la Pannonie aux siècles V^e—X^e et suivants ? En d'autres termes, étaient-ce des Slaves Méridionaux, des Slaves Occidentaux ou bien, enfin, une branche slave „pannonienne“ spéciale, transitoire entre les deux premiers types ?

Pour la Pannonie Méridionale, c.'-à-d. la Vojvodina et Slavonie, nous avons déjà établi que c'étaient, tout court, des peuplades parlant le serbo-croate, comme aujourd'hui. Mais qu'est-ce qu'on peut dire pour le reste du territoire ?

D'habitude, on parle en effet à propos de la Pannonie (sans tenir, du reste, compte des faits concernant le territoire yougoslave) d'un „slave pannonien“, qui aurait été, avant d'être magyarisé complètement, un „dialecte de transition“ entre le slave occidental et le slave méridional. Quelques savants y voulaient découvrir des traits linguistiques des deux types slaves, sl. mérid. *ra-* pour **oř-* et à la fois sl. occid. *c* pour **t'* (de **tī*) dans le nom très discuté du seigneur slave pannonien *Rastic*(*ь*) (écrit en latin *Rastizius*); comme ils le prétendaient, la forme purement méridionale serait **Rasticь*, la forme purement occidentale, au contraire, **Rosticь*. L'argumentation est cependant fautive, car, dans *Rastic*, nous n'avons pas à faire au suffixe **-it'ь*, mais à un autre suffixe, et notamment à *-ьсь* ou mieux encore *-icь* (donc *-c-* pourrait être tant méridional qu'occidental), comme l'a démontré définitivement B. L' a p u n o v⁴⁶. L'argument de *Rasticь* rejeté, on a en

⁴⁴ I. P o p o v i ć, *Zur Urgeschichte der Serben in Pannonien — Eine Dialektuntersuchung*, Zeitschr. f. sl. Phil. XXVII, 116—160.

⁴⁵ П. С к о к, *Тойнонастїика Војводине* [I] dans: Војводина I, Нови Сад 1939, pp. 108—127; [II], dans Зборник Матице српске, Нови Сад, сер. друштво наука II, tirage à part.

⁴⁶ B. L j a p u n o v, *Ist die Form Rasticь etwa beweisend für ihre westsl. Provenienz?*, Arch. für sl. Phil. XXVI, 564—568; cf. aussi F. P a s t r n e k, *Slováci jsou-li Jihoslováné?*, Věstník České akademie, Praha, XIII, 3.

vain cherché d'autres exemples du même genre, mais qui seraient plus probants⁴⁷.

D'autre part, on a plaidé à plusieurs reprises pour l'origine slovaque, c.-à-d. slave occidentale, des Slaves Pannoniens primitifs, car ce sont aujourd'hui les Slovaques qui habitent en masses compactes la Hongrie, et l'aire linguistique slovaque se répand sans interruption en Slovaquie et en Hongrie Septentrionale.

Mais ce qui est ici important au point de vue de la méthode, c'est d'établir d'une manière correcte — avant de songer au „slave pannonien“ — les rapports mutuels anciens purement linguistiques entre les Slaves Méridionaux, d'une part, et les Slovaques, de l'autre. C'est seulement après avoir établi ce rapport qu'on pourra essayer de répondre à la question si les Slaves Pannoniens avaient des traits linguistiques plutôt slaves occidentaux ou plutôt slaves méridionaux ou enfin un mélange des uns et des autres.

En d'autres termes, avant de discuter la question slave pannonienne même, il sera nécessaire de s'arrêter d'abord sur la question linguistique slovaque, déjà tellement discutée par de nombreux spécialistes slavissants.

Notamment le serbo-croate, le slovène et le bulgare sont généralement considérés tout court comme des langues „slaves méridionales“; le tchèque comme une langue „slave occidentale“. Pour le slovaque, il n'en est pas de même: bien qu' „occidental“ en général (aujourd'hui), il contient, comme on le sait, des „méridionalismes“ très importants. Comment faut-il donc interpréter la situation linguistique du slovaque? Voilà la clef méthodique de la question linguistique „slave pannonienne“.

La question slovaque est difficile, mais elle l'est devenue surtout grâce à la malheureuse doctrine de Melich, que nous venons de combattre (chap. II). En réalité, il faudra répondre à ce problème: quelle est la place primitive linguistique de la langue slovaque au sein de la Slavia?

La conception fondamentale fut formulée il y a longtemps — avec assez de dillétantisme, mais aussi avec une conviction profonde — par le grammairien slovaque S. Czambel⁴⁸, puis acceptée également d'une manière non-méthodique, par le Bulgare B. Conev⁴⁹ et, un peu plus

⁴⁷ On a essayé d'analyser la soit-disante „liste des princes“ de l'Evangile de Cividale, de provenance pannonienne (XI^e siècle), du point de vue des langues slaves particulières, cf. F. Grivec, *Sloven. panon. velikani*, Glasnik Muzej. društva za Slovenijo, Ljubljana, XXI, 63—65; J. Stanislav, *Ze štúdiá slovan. osobných mien v Evanjelii cividalskom*, Slavia, Praha, XIII, 87—100; K. Píuk, *Zur Frage der Slaven in Pannonien im 9. Jh.*, Wiener slavist. Jahrbuch, Graz—Köln, I, 112—130, y voulait découvrir des Slaves les plus différents; toutes ces tentatives étaient cependant complètement illusoires, comme l'a montré récemment M. A. Cronia, *Revision der sl. Eigennamen im alten Evang. von Cividale*, ibid., II, 6—12; tant que nous ne posséderons pas une nouvelle publication critique de cette source, la „liste des princes“ pannonienne ne mènera qu'à des conclusions incertaines et même provoquera une confusion à ce propos.

⁴⁸ S. Czambel, *Slováci a ich reč*, Budapešt 1903, surtout pp. 76—81 suiv.

⁴⁹ Б. Цоневъ, *Към историята на бълг. езикъ*, чар. Български езикъ към другитъ слав. езици, Сборн. за нар. умотв., наука и книжнина, София, XIX/1, pp. 85—86; id., *История на българский езикъ* I, София 1919, surtout pp. 51, 52 suiv.

tard, avec une méthode rigoureuse, par le Tchèque J. Z u b a t ý⁵⁰. Selon cette conception, le slovaque (ou au moins une partie de son aire géographique) aurait été à l'origine une langue slave méridionale, qui ne fut „occidentalisée“, tchéquisée, que plus tard.

Il faut dire que l'état actuel des recherches confirme absolument cette conception, malgré l'opposition, parfois très énergique, de plusieurs slavistes, surtout tchèques. Tout en interprétant les concordances entre le slovaque et le slave méridional souvent de manière différente, la plupart des slavistes admettent un „rapport“ génétique d'une série de traits linguistiques extrêmement importants du slovaque avec ceux du slave méridional. C'est l'avis du grand maître de la linguistique slave V. J a g i ć⁵¹, du très compétent N. v a n W i j k⁵², de St. M. K u l' b a k i n⁵³, de Z. S t i e b e r⁵⁴, du Tchèque B. H a v r á n e k⁵⁵, de L. A. B u l a x o v - s' k y j⁵⁶, d' I. K n i e z s a⁵⁷ et bien d'autres spécialistes; même les slavistes tchèques qui insistent plutôt sur l'unité linguistique tchéco-slovaque (qui d'ailleurs ne peut pas être contestée du point de vue „synchronique“) — admettent souvent une origine slave méridionale au moins de la métathèse *ra-*, *la-* de **or-*, **ol-* en slovaque.⁵⁸

⁵⁰ J. Z u b a t ý, *Slovenčina* [sic; bien qu'écrit en tch.] *a čeština*, Sborník Matice slovenskej pre jaz., nár. a lit hist., Bratislava, I/3 - 4, pp. 33—39, surtout 35—36.

⁵¹ V. J a g i ć, *Einige Streitfragen*, Arch. f. sl. Phil. XX, 38—40. — Mais J a g i ć était à ce propos quelque peu trop prudent: il soutenait que le slovaque „rapelle“ le slave mérid.; cependant, son affirmation curieuse que le slovaque ne représente pas un „slovène tchéquisé“, car il n'est pas en rapport étroit avec le slave d'Eglise, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*², Berlin 1913, pp. 18—19, me semble peu compréhensible.

⁵² N. v a n W i j k, *Kilka uwag o stosunkach pokrewieństwa między językami zachodnio-słowiańskimi*, Prace Filologiczne, Warszawa, XI, 119; id. [N. v. W.], *Les langues slaves. De l'unité à la pluralité*², s-Gravenhage 1956, chap. *Les langues slaves de l'Ouest*, pp. 74—75.

⁵³ Ст. М. Кульбакин, *Јужнослов. филолог*, Београд, IV, 205.

⁵⁴ Z. S t i e b e r, *Z zagadnień podziałów dialektycznych grupy zachodnio-słowiańskiej*, chap. III. *Jugoslawizmy w dialekcie środkowo-słowackim*, Lud Słowiański, Kraków, I, pp. A 230 — A 244; id., *O związkach grupy czesko-słowackiej z południowo-słowiańską*, ibid., III, pp. A 131 — A 139; id. *Stanowisko mowy Słowaków*, Prace Filol. XVII, pp. 32 suiv.; cf. aussi son *Zarys dialektologii języków zachodnio-słowiańskich*, Warszawa 1956, pp. 14, 20, 37, 70—71.

⁵⁵ *Ein phonologischer Beitrag zur Entwicklung der sl. Palatalreihen*, Travaux du Cerele linguistique de Prague VIII, 334.

⁵⁶ Л. А. Булаховський, *Питання походження української мови*, Київ 1956, p. 202 note 2.

⁵⁷ I. K n i e z s a, *Zur Geschichte der Jugoslawismen im Mittelslowakischen*, Etudes slaves et roumaines, Budapest, I, 139—147.

⁵⁸ F. P a s t r n e k, après avoir formellement repoussé les arguments de C z a m b e l, ajouta cependant: „Au contraire, ces recherches confirment... que les dialectes slovaques de la Haute Hongrie, malgré leur appartenance étroite au groupe moravo-silézien et en général occidental, offrent de nombreux rapports d'une part avec les dialectes slaves méridionaux et de l'autre avec ceux du slave oriental, rapports qu'une étude plus poussée révélera d'une manière encore plus intensive...“, Arch. f. sl. Philol. XXXV, 304. — Une conception semblable se trouve aussi chez K. H o r á l e k, *Úvod do studií slovanských jazýků*, Praha 1955, p. 56.

M. Stieber ne se contenta cependant pas de la conception générale du „rapport“ du slovaque avec le slave méridional, mais il entreprit une analyse approfondie qui lui permit de revenir avec certitude sur la vieille thèse de Czambel, mais à l'aide d'une interprétation moderne et bien fondée, reposant largement sur les faits de la linguistique géographique. Les recherches systématiques de M. Stieber montrent avec évidence que le slovaque, plus précisément le dialecte slovaque moyen (qui contient beaucoup plus de „méridionalismes“ que les autres dialectes), n'est en réalité qu'un dialecte slave méridionale „occidentalisé“ (tchéquisé). L'argumentation de Stieber étant, à mon avis, très convainquante (cf. plus bas), nous sommes obligés de considérer, avec lui, l'origine slave méridionale du slovaque (moyen) comme définitivement démontrée, ce que quelques slavistes admettaient déjà. Avant M. Stieber, le Tchéque Zubaty a ainsi formulé cette même conception: „De quelle composition ethnique était l'Etat de Svatopluk? Y avait-il dans cet Etat aussi des parties slaves méridionales? Que sont-elles devenues? Une partie en fut arrachée du reste des Slaves Méridionaux et elle se fondit avec les Slovaques [du type tchéco-occidental] (ce serait l'explication la plus naturelle des méridionalismes slaves en slovaque)...“⁵⁹. Et St. M. Kubakin s'exprima à ce sujet même de la façon catégorique suivante: „En ce qui concerne l'hypothèse sur la part des dialectes slaves méridionaux dans la formation de la langue slovaque, je la considère comme tout à fait possible. Je vais même plus loin et ne considère pas comme impossible que les mêmes dialectes slaves méridionaux ont aussi pris part, dans une certaine mesure, à la formation de l'unité linguistique tchéco-moravienne“; il y songe au développement des groupes *tort, tolt* etc. et des sonnantes vocaliques.⁶⁰ Le slaviste hongrois éminent I. Kniesz a ajouté aux arguments de Stieber de nouvelles preuves⁶¹. En outre, le Slovaque également compétent M. J. Stanislav — tout en s'exprimant à ce sujet avec une certaine réserve et contre Czambel et Stieber, et ne voulant pas reconnaître formellement le caractère véritable sl. méridional du slovaque⁶² — met tout de même en relief les „rapports“ du slovaque avec le slave méridional („Il n'y a pas de doute que le foyer de *rat-, lat-* se trouve sur le sol yougoslave“⁶³) et fait remarquer que le slovaque, en tant qu'unité linguistique (du point de vue synchronique), était non-homogène dans les deux grandes scissions du slave commun (I: *kv, gv*;

⁵⁹ op. cit., 35—36.

⁶⁰ Ужност. филол. IV, 205.

⁶¹ *Zur Geschichte der Jugoslawismen*; cf. aussi ses *Ungarns Völkerschaften*, p. 299 note 18, pp. 308, 328—329 et note 108, pp. 333—334, p. 337 notes 137, 139, p. 341 note 154 et passim.

⁶² J. Stanislav, *Problém juhoslovanských prvkov v strednej [sic] slovenčine*, *Slavia Occidentalis*, Poznań, XII, 148—157; i d., *Juhoslavizmy v strednej slovenčine a pôvod slovenského národa*, Slovenská reč, Bratislava, XV, 37—45; i d., *Über die Stellung des Slowakischen innerhalb der slawischen Sprachen*, *Zeitschr. für Slawistik*, Berlin—Est, I/2, pp. 3 suiv. Cf. aussi son livre monumental *Slov. juh v stredoveku*, I, surtout l'Introduction.

⁶³ *Problém juhosl. prvkov*, 157.

s. 1. § de x; II: *ořt-*, *ořt-*; -ě || -ę au gén. sg. des thèmes en *ā*)⁶⁴, c.'-à-d. qu'il concordait pour une part avec le slave méridional et pour l'autre avec le tchèque.⁶⁵

Selon la belle analyse méthodique de M. Stieber, confirmée surtout par les résultats linguistico-géographiques du regretté L. Tesnière⁶⁶ et par les faits toponymiques relevés par M. Kniezsa, on peut soutenir comme certaine l'origine slave méridionale des traits linguistiques slovaques (moyens) suivants:

1. *ra-*, *la-* de **oř-*, **oř-*; surtout la géographie⁶⁷ parle en faveur de cette conception: très fréquent en Slovaquie Moyenne, beaucoup plus rare en Slovaquie Occidentale, exceptionnel en Moravie, tout à fait isolé en Bohême⁶⁸, inconnu en léchite [et en slave oriental⁶⁹]; en même temps, *ra-*, *la-* apparaît dans les mots populaires et dans les toponymes: p. ex. dans le préfixe *raz-* lorcequ'il a un sens concret: *rázcestie* et *rázputie* 'carrefour', *rázdelie* 'borne, limite', *rázporok* 'fragment', *rásvit* 'pointe du jour' (cf. s.-cr. *rásvit* 'id.'),

⁶⁴ Pour le groupement des dialectes slaves communs cf. T. Leh-Spławiński, *O dialektach prasłowiańskich*, Sbornik prací I Sjezdu slov. filologů, t. II, Praha 1932, pp. 577—585, id., *Das Problem der Zusammenfassung der sl. Sprachen zu Gruppen*, Vorträge auf der Berliner Slawistentagung, Berlin—Est 1956, pp. 46—56; id., *Prasłowiańska wspólnota językowa*, chap. *Rozwój języka prasłowiańskiego. Różnicowanie gwarowe i jego główne przejawy*, dans: *Przegląd i charakterystyka języków słowiańskich*, Warszawa 1954, pp. 34—41; id. *Bemerkungen zu N. van Wijk's Periodisierung des Urslawischen*, Wiener slavist. Jahrbuch V, 8; id. [Г. Лер-Сплавински], *Наука на илиторјуа на љраковенскуоу јазик*, Макед. јазик, Скопје, VII, 160—170; N. van Wijk, *Les langues slaves...*, 's — Gravenhage 1956, chap. II. *Parallélisme et divergences dans l'évolution des langues slaves*, pp. 25 suiv. Cf. aussi F. V. Mareš, *Vznik slovanského fonologického systému a jeho vývoj do konce období slovanské jazykové jednoty*, Slavia XXV, 443 suiv. et, pour le vocabulaire, O. H. Трубачев, *Вопросы языкознания*, Москва 1957, t. V. pp. 69—70, etc. — La classification différente introduite par F. Kopečný (5 types fondamentaux), *K otázce klasifikace slovanských jazyků*, Slavia XIX, 1—2, repose sur l'état synchronique et n'est que peu décisive pour les relations préhistoriques. — La tendance des linguistes bulgares vers une bipartition (resp. quadri-partition): le sl. mérid. : le sl. septentrional (cf. p. ex. И. Лековъ, *Списание de l'Académie bulgare XXXVII*, 22—24) me paraît peu fondée.

⁶⁵ *Über die Stellung des Slowak.*, pp. 3—4 suiv. Cf. aussi sa *Československá mluvnice pro odborných učitelov a vysokoškolských*, Praha—Prešov 1938, pp. 129—130.

⁶⁶ L. Tesnière, *Les diphtonges [?!] tl, dl en slave: Essai de géolinguistique*, Revue des Et. slaves, Paris, XIII, 51—93, surtout 87 suiv.

⁶⁷ Selon M. Mareš, op. cit., 459, au cas de l'évolution de **ořt-*, **ořt-* deux vagues d'irradiation différentes se sont rencontrées sur le sol tchéco-slovaque comme aussi dans plusieurs autres cas: la vague slave méridionale, avec *ra-*, *la-*, et la vague léchito-slavo-orientale, avec *ro-*, *lo-*.

⁶⁸ Cf. à ce propos F. Trávníček, *Historická mluvnice československá*, Praha 1935, § 42, pp. 59—61 (dans le passé, les exemples de cette sorte étaient plus fréquents, surtout dans la toponymie). Une confusion analogique des cas à **ořt-*, **ořt-* et de ceux à **ořt-*, **ořt-*, supposée par M. Trávníček, n'est, à mon avis, pas probable, car elle ne se rencontre nulle part en dehors du domaine tchécoslovaque.

⁶⁹ En slave oriental, là où l'évolution peut être suivie (c.'-à-d. où il n'y a ni l'„akan'je“ ni des emprunts au sl. ecclésiastique), on parle normalement *ro-*, *lo-*, cf. M. A. Жовтобрюх dans la collective *Исторична грамаїтика української мови*, Київ 1957, pp. 106—107; W. Kuraszkiewicz, *Zarys dialektologii wschodnio-słowiańskiej*, Warszawa 1954, pp. 12—13; П. Я. Черных, *Историческая грамаїтика русского языка*, Москва 1954, pp. 86—87.

ráztok ‘embranchement d’une rivière’ (en face de *roz-* dans les mots au sens abstrait: *rozum* ‘intellect, raison’, *rozpad* ‘écroulement, rupture’, *rozdiel* ‘division’ etc.), et dans les toponymes: *Razdiel*, *Ravieň*, *Ravence* etc.; les exemples contenant *ra-*, *la-* méridional sont souvent géographiquement isolés (donc des résidus anciens).

2. Les instrumentaux sg. des thèmes an *-ā-* se terminant en *-oy* (écrit *-ov*), issu de **-oy* pour **-oi̯o̯* (faisants défaut et en tchèque et en slovène, mais normaux en vieux slave, en serbo-croate et en russe)⁷⁰: *ženoy* ‘avec la femme’, *ryboy* ‘avec le poisson’ et ainsi de suite.

3. Le passage de *tl*, *dl*, à *l*; géographiquement très répandue, d’une manière conséquente surtout à l’Est de la Slovaquie Moyenne, où l’influence tchèque se fait sentir moins fort: *šilo* ‘alêne’ (tch. *šidlo*), *salo* ‘graisse’ (tch. *sádlo*) etc.⁷¹; il n’y a que le mot *modlit’* ‘prier’ au lieu de *molit’* qui, en qualité de terme religieux, est répandu à peu près généralement⁷²; le groupe réduit également souvent géographiquement isolé (p. ex. *mylo* ‘savon’, en face de *mydlo*, emprunté au tchèque en qualité de terme de civilisation et aujourd’hui presque exclusif⁷³); le passage est ancien: cf. dial. *sayo* ‘graisse’, *šijo* ‘alêne’, c.-à-d. avec l’évolution de *dl* à *l* antérieure à la vocalisation de *l* à *y*.

4. La désinence *-mo* dans la 1^e pers. plur. du présent: *pišemo* ‘nous écrivons’ etc. (le fait est propre à la Slovaquie Moyenne, y compris les parlers à la frontière hongroise).

5. Selon I. K n i e z s a également la présence de la consonne *-l-* dite „épenthétique“. Cf. p. ex. en Slovaquie le nom de région *Vrábl’e*, magy. *Verebely* (en face de russe *voroběj* ‘moineau’); dans la toponymie sl. de la Hongrie également de nombreux exemples de ce genre.⁷⁴

⁷⁰ Cf. R. Nahtigal, *Instrum. sing fem. -oi̯o̯: -oo̯: -o̯*, Časopis za slovenski jezik, književn. in zgodovino, Ljubljana, II, 1—23, 71—72; Н. ванъ Вейкъ, *По поводу слов. формъ ѡв. ѡад. ед. ч. на -оу, -ов*, Slavia II, 5—16; F. Ramovš, *Eine sloven. Form des Instr. sing. fem.*, ZSPH I, 65—73.

⁷¹ Si M. Trávníček s’efforce d’ébranler cet argument en se référant aux exemples tchèques contenant *l* pour *dl*, tels que v. tch. *kadilo* ‘encensoir’ et semblables, tch. dial. *držalo* ‘manche, poignée’ (tch. litt. *držadlo*), *hrlo* ‘gorge’ (litt. *hrdlo*), *Příspěvky k dějinám českého jazyka*, Brno 1927, p. 82; *Hist. mluvnice* cit., p. 14, afin de prouver que le changement slovaque n’a rien à voir avec le changement identique en slave méridional, — c’est à coup sûr erroné vu que les rares exemples tchèques cités s’expliquent sans difficulté ou comme dissimilation (*d-d*) ou bien comme simplification d’un groupe consonatique trop lourd (*hrlo* comme polon. dial. *garlo* pour polon. litt. *gardlo*; *garlica* ‘tourterelle’ de *gardlica*).

⁷² T e s n i è r e, op. cit., carte nr. 2, p. 77. — Une continuité géographique de l’aire slovaque faisant passer *tl*, *dl* à *l* est offerte par les éléments slaves de la toponymie magyare. Cf. en Hongrie: *Gyalóka* de **jedlov(ь)ka*; *Szeleste* de **sedlišite*, département de Sopron; *Jeli* de **jedly*; *Gyeli* (même étym.; M. S t a n i s l a v y pense à **děly*, ce qui est moins convainquant), dép. de Vas; peut-être aussi *Kopoly*, de **kopidl-* (slq. *Kopilec*: tch. *Kopidlo*), dép. de Somogy; *Göszle* de **gozdla* (cf. polon. *Gozdłina*), dép. de Tolna, S t a n i s l a v, *Sl. juh*, II, 197. — Les exemples opposés en Hongrie proviennent du tchèque resp. du „slovène“ septentrional.

⁷³ T e s n i è r e, op. cit., p. 85.

⁷⁴ P. ex. Z e m p l é n, dép. de Bodrog; *Koromla*, v. magy. *Kurumpla*, rég. de Dunántúl Septentrional; *Gréblí*, v. m. *Gereblyén*; v. magy. *Dumbul*; *Rupoly*, v. m. *Rupul*, dép. de Somogy etc., I. K n i e z s a, *Ungarns Völkersch.*, 308, 328—329 et note 108,

6. Dans le domaine de la formation des mots le suffixe toponymique caractéristique *-ovce* (de *-ovъce*): *Mošovce*, *Orechovce*, *Jakubovce*⁷⁵.

En passant sous silence quelques autres traits moins probants, on ajoutera aux arguments de M. M. Stieber et Kniezsa les traits suivants, également très importants:

7. Le passage de *x* à *s* (II^e palat.): loc. sg. dial. *blse* (de *blcha*), *muse* (de *mucha*); nom. pl. *lenosi* (de *lenoch*), *Česi*, *Valasi*⁷⁶. Malgré les exemples *šedý* 'aux cheveux gris' (et non *s-*), aussi *šerý* 'gris' (mais ce dernier mot est senti selon Bernolák comme „vox bohémica“) et *všetok* 'tout', importés sans doute du tchèque; l'explication de *-s-* dans *Valasi* etc. par l'analogie de p. ex. *Poliak*: *Poliaci* etc.⁷⁷ me paraît beaucoup moins convainquante qu'une explication purement phonétique.

8. La différence existant dans une partie du territoire slovaque et dans les parlers tchèques de la Moravie Orientale entre *ʒ* [dz] de **d'* (**di*): *núdz* et *z* issu de *g'* palatalisé: *kňaz*, *noze*, qui n'est pas un trait sl. occidental, mais qui offre évidemment un parallélisme phonologique à l'opposition slave méridionale de *d* [ʒ]/*j* [ž] (de **d'*): *z*, aussi *ʒ* (de *g'*), comme le fait remarquer le savant tchèque M. Havránek⁷⁸.

9. Le passage de *jb-* à *i-*: *ihla*, *idem*, *ideš*, v. slovaque aussi *imä* 'nom', gén. *imeňa*, *imám* 'jai'⁷⁹; autrement *jb-* en sl. occid., ukrainien et blanc russe ou vocalisé à *je-* ou bien tombé⁸⁰: tch. *jehla*, *jdu* 'je vais' etc.; pol *grać* 'jouer' etc.⁸¹.

pp. 333—334, 337 notes 137 et 139, p. 341 note 154 et passim; J. Stanislav, *Slov. jüh* I, 34, 38, 52—53, 61, 68 et pass. — La chute partielle (polonais, sorabe) ou totale de l'*l* épenthétique est une innovation slave commune propre au slave occidental; la chute de cette consonne en bulgare est, au contraire, un fait plus récent, W. Porzeziński, *O stosunkach wzajemnych języków zachodnio-słowiańskich*, Slavia Occidentalis, Poznań, III—IV, 219.

⁷⁵ *-ovъce* est autrement inconnu au slave occidental: il manque complètement en Bohême, en Pologne, en Lusace et en kachoube (où ne figure que *-ovice*, à **-i-* long); il n'y a d'exemples tels que *Sromowce*, *Haligowce*, *Maciaszowce* que dans les pays polonais à la frontière slovaque (et à la frontière polono-ukrainienne), Stieber, *Zarys*, 14, 57; Stanislav, *Über die Stellung des Slovak.*, pp. 17—18. — Cf. en Yougoslavie Septentrionale: *Lápōvci*, *Pērkhōvci*, *Būārōvci*, *Čājkōvci*, *Rāčīnōvci* etc. — Slavonie (St. Ivšič, *Današnji posavski govor*, Rad. Zagreb, CXCVI, 162, 164, 171); *Rtkōvci*, *Gārdīnōvci*, *Krālēvci*, *Kūkujēvci* etc. — la Vojvodina (selon mes notes).

⁷⁶ Cf. B. Havránek, *Ein phonol. Beitrag zur Entwicklung der sl. Palatalreihen*, TCLP VIII, 334; J. Stanislav, *Über die Stell. des Slovak.*, 12.

⁷⁷ Trávníček, *Hist. mlucn.* cit., 13; K. Horálek, *Úvod do stud. sl. jaz.*, 377; Stieber, *Zarys*, 13.

⁷⁸ Havránek, *ibid.*

⁷⁹ Stanislav, *Über die Stell. des Slovak.*, 4.

⁸⁰ Cf. W. Kuraszkiewicz, *Zarys*, 23; Л. А. Булаховський, *Питання походис. укр. мови*, 158—159.

⁸¹ Polon. litt. et mazov. *igła*, emprunté au russe; pol. silés. cependant *jegła*, *jegya*, K. Nitsch, *Dialekty języka polskiego*, Wrocław—Kraków 1957, pp. 97, 99; Stieber, *Zarys*, 38; cf. tch. *jehla*, sorabe *jegła*, *johla*, kach. *jegła*, polabe *jágla*. De même pol. *igra*, *igrać* à côté de *gra*, *grać*, F. Sławski, *Słownik etymologiczny języka polskiego* I, Kraków 1952—1956, pp. 331—332, 446—447, etc.

10. L'insérement d'une voyelle réduite (*ə) au participe actif m. sg. en -*l̥*: slq. moyen *padol*, 'tombé', *niesol* 'porté', aussi slq. occid. *padel*, *nesel* (et seulement slq. orient. *ńis* 'porté' etc.), comme en slave mérid.: slovène *padel*, *nesel*, bulg. *донесъл, рекъл*, s.-cr. dial. *donesal*, s. -cr. *trêsao* 'secoué' de *trêslo*), *smřzao* 'gelé' etc. en face de tch. *nesl* (prononcé par la langue courante *nes*), *padl* (*pat*); pol. *niosł*, *padł*, etc.⁸²

11. L'absence de *y-*, *h-* prothétique devant *o-*, *u-* en slovaque (et dans les parlers voisins tchèques en Moravie et en Silésie): *oko* 'œil' etc.; autrement *y-*, *h-* prothétique en sl. occidental, blanc russe et ukrainien : polon. dial. *woko*, *Hostrow* (*ostrowo*), polabe *Wistrow*, ukr. *vuxo*, bl. russe *vúxa* 'oreille'; ukr. *héty* 'celui', *héta* 'celle'; au moyen âge, le processus était généralement répandu en sl. occidental.⁸³ Donc la situation en slovaque est identique à celle qu'on observe en slave méridional (exception faite du croate kajkavien et de quelques parlers slovènes⁸⁴) et en grand russe (avec quelques exceptions)⁸⁵.

12. L'abrègement de l'ancien accent grave (malgré *T r á v n í ě k*, qui n'y voit qu'un développement analogique peu vraisemblable)⁸⁶: slq. *krava*, *blato*, aussi tchèque oriental *vrana*, *jama*, *klada*, *blato*, *žaba*, comme en s.-cr.: *kràva*, *blàto*, *vràna*, *jàma*, *klàda*, *žàba*, en face de tchèque commun *kráva*, *bláto*, *jáma*, *žába* etc.

13. La longueur vocalique au génitif pluriel dans ceux des parlers slovaques qui conservent en principe les longues, mais à l'exception précisément de l'Ouest de la Slovaquie, où on n'a dans ce cas que des courtes, comme en tchèque. Donc: slq. gén. pl. *ryb* (pr. *rip*), *žen*, *pér* etc. resp. (avec dyphtongaison) *žien*, *pjer* en face de slq. occid. *rip*, *žen*, *per*⁸⁷. Cf. s.-cr. *ribā*, *ženā* etc., dial. *rib*, *žen* etc.

14. La longueur vocalique dans les thèmes verbaux en -*e-*, contenant à l'origine un -*e-* court: *ńesiem*, *ńesieš*; *pečiem*; *vediem*, *vedieš*, *vedie*; *beriem* etc.⁸⁸, comme en s.-cr.: *do-ńesēm*, *do-ńesēš*; *pečēm*; *do-vedēm*, *do-vedēš*, *do-vedē*; *bērēm* etc.⁸⁹, en face de tch. *nesem*, *neseš*; *pečem* etc., avec la voyelle thématique courte.

⁸² Stanislav, *Über die Stell. des Slovak*, 16. — Parfois aussi dans l'autres catégories: slq. *vepor* 'sanglier' ~ s.-cr. *věpar*. — Cet insérement s'observe également en dehors du sl. méridional, mais c'est seulement en sl. méridional qu'il a une extension plus ou moins générale, cf. K. Horálek, *Úvod*, 131; H. Лековъ, *Списание де l'Acad. bulgare XXXVII*, 54—55, 63.

⁸³ Stieber, *Naglosowe o v dialektach zachodnio-slowiańskich*, Sl. Occid. XIV, 235—240, *Zarys*, 13—14; Kuraszkievicz, *Zarys*, 24.

⁸⁴ Ф. Рамовиц, *Словнацки језик*, Народна енциклопедија српско-хрв. - словенач. IV, Загреб 1929, p. 230; id., *Über die Stellung des Slovenischen im Kreise der slavischen Sprachen*, Suomalaisen Tiedekatemian Toimituksia, Helsinki, XXVII, 228.

⁸⁵ Cf. M. Dolobko, *Der sekundare v- Vorschlag im Russischen*, ZSPH III, 87 suiv.

⁸⁶ Trávníček, *Přisp. k děj. čes. jaz.*, 83—86; *Hist. mluvn. cit.*, § 8, p. 14.

⁸⁷ Stieber, *Zarys*, 65.

⁸⁸ Stanislav, *Českosl. mluvn.*, 184; Stieber, *Zarys*, 60.

⁸⁹ Ђ. Даничић, *Српски акценџији*, Београд-Земун 1925, p. 90 suiv.

15. Un développement plus ou moins „ékavien“ de *ě*, *c'*.-à-d., comme le fait observer M. Stanišlav, comme dans les vastes régions serbo-croates et slovènes. Cf. v. slovaque dial. *v'éra*, *v'erit'*, *b'ély*; les groupes *bé*, *pě*, *vě*, *mě* à *ě* court donnent *be*, *pe*, *ve*, *me* en slovaque moyen et oriental (*behat'*, *pena*, *verit'*, *mesto*), en face de tchèque et slovaque occidental (*bje*, *pje* etc. Sporadiquement, *ě* long passe également en slovaque à *e* (après labiales): *v'éra* etc.⁹⁰. Comme j'ai démontré ailleurs, c'est précisément au Nord du territoire linguistique slave méridional que s'étendait jadis une zone vaste, de Trieste à Temesvar, où *ě* était prononcé, d'une manière homogène, comme *e* fermé (qui passa ensuite à *e*, plus rarement à *i*)⁹¹, donc une situation ressemblant beaucoup à celle du slovaque⁹².

16. Dans le domaine de la formation de noms, on peut y ajouter le suffixe toponymique *-ince*, qui n'est propre, selon J. Stanišlav, qu'au slovaque moyen: cf. *Špačince* etc., et qui réapparaît en slave méridional; le suffixe manque totalement en sl. occidental autre que le slovaque⁹³. Les toponymes à *-ince*, *-inci* sont fréquents en Yougoslavie Septentrionale: cf. en Slavonie: *Bistrinci*, *Böčkinci*, *Kunišinci*, dans la vieille langue: *Paulinzy*, *Mešinczy*, *Businzy*, *Kutschinzy* etc.⁹⁴; en Vojvodina: *Gospodince*, *Nikinici*, *Popinci*, *Putinci* (mes notes).

Il ressort, par conséquent, de toute cette analyse que le slovaque moyen n'était, dans le passé, autre chose qu'un dialecte slave méridional tout court. Si le slovaque (y compris le slovaque moyen) fait aujourd'hui part du groupe slave occidental tchéco-slovaque, c'est qu'il fut „occidentalisé“ secondairement.

On tentera dès lors d'établir, si possible, d'une manière plus précise: à quel type slave méridional appartenait l'ancien slovaque moyen. En d'autres termes, était-il une sorte de serbo-croate ou de slovène (le bulgare n'entrant absolument pas ici en ligne de compte⁹⁵)?

La chose que je n'ai jamais pu comprendre, c'est la conception habituelle (d'ailleurs également contestée par le Slovène F. Ramovš et par le Tchèque F. Trávníček) mettant le slovaque en rapport avec le

⁹⁰ Stanišlav, *Über die Stell. des Slovak.*, 9—10.

⁹¹ I. Popović, *Zur Urgeschichte der Serben in Pannonien*.

⁹² En slave de Hongrie et d'Autriche, la voyelle *ě* présentait sans doute également un *e* fermé, S. Pirchegger, *Die slavischen Ortsnamen im Mürzgebiet*, Leipzig 1927, pp. 190—192; E. Moór, *Westungarn im Spiegel der Ortsnamen*, Szeged 1936, p. 184; I. Popović, *Geschichte der skr. Sprache*, 281.

⁹³ Stanišlav, *Über die Stell. des Slovak.*, 17—18.

⁹⁴ J. Ham, *Štokavština Donje Podravine*, Rad, Zagreb, CCLXXV, 11, 13.

⁹⁵ Il n'y a aucune trace bulgare certaine dans la toponymie slave de la Hongrie; le seul exemple *Pest* (Budapest) de *pešť* 'poêle; grotte', qu'on cite d'habitude dans ce but, n'est aucunement probant, car le magyare possède aussi un appellatif *pest* 'poêle', emprunté au bulgare, de sorte que le toponyme a pu être donné par les Hongrois eux-mêmes (d'autant plus que les composés contenant *pest* sont de formation purement magyare: cf. *Kő-pest*, *Mész-pest*, *Pest-hegy* etc.), v. J. Melich, *Der Name Pest*, ZSPH XV, 356 suiv. Et quant à *pest*, ainsi qu'aux quelques autres exemples d'appellatifs magyares contenant des traits bulgares, ils ont été à coup sûr empruntés aux Bulgares en dehors de la Hongrie proprement dite (*c'*.-à-d. en Roumanie), comme le prouve l'absence des bulgarismes en toponymie, v. I. Popović, *Geschichte*, 86, et le fait que la Roumanie Occidentale était serbe, *ibid.*, 87.

slovène⁹⁶. Les groupes *tl, dl* conservés dans les parlers slovènes (et absents dans tout le reste du slave méridional) sont considérés — dans ce sens — comme des „tchéco-slovaquismes“ en général⁹⁷. Mais qu'est-ce qui s'est passé en réalité avec *tl, dl* en slovaque? C'est précisément le passage à *l(l)* qui y a eu lieu (en tant que „méridionalisme“ cf. plus haut). De même, la désinence slovène $\star\bar{o}$ a l'instrumental sg. des thèmes en \bar{a} - (aujourd'hui *-o*) est expliquée d'habitude également, d'une manière globale, comme un „tchéco-slovaquisme“⁹⁸. Mais qu'est-ce que nous trouvons en slovaque à l'instrumental sg. de ces thèmes? Le slovaque, en tant qu'idiome „slave méridional“, y a, au contraire, un $\star ou$ ancien (passé à *-ou, -of*) de $\star oi\bar{o}$ (cf. plus haut), et non $\star\bar{o}$. Je dois donc dire franchement que cette conception à peu près généralement admise, m'est complètement inconcevable du point de vue de la méthode.

Car si le slovaque, une langue actuellement slave „occidentale“, n'a *tl, dl* que là où il fut „occidentalisé“ et le slovène, une langue slave „méridionale“, que là où il ne fut pas „désoccidentalisé“, c'est que le sort semblable des groupes *tl, dl* dans ces deux langues slaves — a une signification opposée dans chacune d'elles. D'ailleurs, il n'y a pas de continuité géographique entre l'aire slovaque, possédant (au moins partiellement) les groupes *tl, dl*, d'une part, et l'aire slovène (septentrional), conservant les mêmes groupes, de l'autre. Ces deux territoires sont notamment séparés par la zone hongroise, où ces groupes sont passés à *l* dans les toponymes slaves (cf. plus haut), exception faite de l'extrême Ouest.

La même chose peut être constatée dans le cas des désinence instr. sg. \bar{o} : $\star ou$ ⁹⁹. Car la situation géographique y est la suivante:

tch., slq. occ. (et orient.) $\star\bar{o}$ ¹⁰⁰	slovaque moyen $\star ou$
slovène, croate-kajk., s.-cr. čakav.occid. et moyen $\star\bar{o}$ ¹⁰¹	s.-cr. čakav. orient. et štokavien $\star ou$

⁹⁶ Cf. p. ex. V. Jagić, *Entstehungsgeschichte*², 18—19; Н. ванъ Вейкъ, *По поводу славянскихъ формъ ѡвор. ѡад. ед. ч. на -ou, -ov*, *Slavia* II, 5, 16; Id., [N. van Wijk], *ZSPH* XVI, 419—421; J. Stanislav, *Slovenský juh v stredoveku* I, 37. — M. Leko v, bien que ne croyant pas du tout au contact ancien du slave méridional avec le slovaque, admet également d'une manière hypothétique ce contact prétendu des Slovaques avec les Slovènes, *Списание de l'Académie bulgare* LV, 223, 233.

⁹⁷ Cf. p. ex. L. Niederle, *Manuel de l'Antiquité slave* I, p. 82; L. Tesnière, op. cit., 89 et pass.; J. Polívka, *Nový pokus o klasifikaci slovanskýchъ jazyků*, *Slavia* I, 121; avec hésitation aussi V. Oblak, *ASPh* XIX, 329.

⁹⁸ Ainsi p. ex. F. Ramovš, *Über die Stell. des Sloven.*, 235; N. van Wijk, *ZSPH* XVI, 419 suiv.

⁹⁹ Cf. R. Nahtigal, *Instr. sing. fem. -oiq: -oq: -q;* Н. ванъ Вейкъ, *По ѡводу . . .*; F. Ramovš, *Eine slovenische Form des Instr. sing. fem.*, *ZSPH* I, 65—73.

¹⁰⁰ Tch. *rybou de rybú*; morav. orient. *s tú dobrú ženú*; slq. occ. *ženú*, J. Stanislav, *Českosl. mluvn.*, 43; Z. Stieber, *Zarys*, 59.

¹⁰¹ Slovène *ženo* etc.; croate-kajk. *ženo, ženq, ženu*; s.-cr. čakav. *ženo, mrižo, s tetq; ženū, ribū* etc., Nahtigal, op. cit., 12; J. Ribarić, *Razmještaj južnoslovenskih*

Comme on voit de ce tableau, la désinence slovène $*-\bar{q}$ correspond géographiquement à la même désinence du tchèque et de ceux des parlers slovaques qui concordent avec le tchèque; au contraire, le slovaque moyen, avec son $*-ou$, ne concorde pas avec le slovène, mais avec les parlers orientaux du serbo-croate¹⁰². Et, selon une analyse approfondie du regretté R a m o v š, il y avait, malgré N a h t i g a l, d e u x i n n o v a t i o n s i n d é p e n d a n t e s à l'Ouest resp. à l'Est du territoire observé ici: la désinence primitive $*-oi\bar{q}$ est passée d'une part à $*-ou$ (type s.-cr. et slq. moyen) et de l'autre à $*-\bar{q}$ ¹⁰³. Il est vrai, v a n W i j k avait déjà mis en relief cette „correspondence du slovaque moyen au štokavien, non au slovène et au kajkavien...“, mais il ajouta à cette formulation que cela „n'est pas en accord avec le groupement géographique des dialectes“¹⁰⁴, sans s'être aperçu cependant qu'il ne s'y agit pas du groupement géographique réel, qui est en fait parfaitement „régulier“ et nullement inattendu, mais du p r é j u g é c o u r a n t s u r c e g r o u p e m e n t, qui part a priori d'un rapport prétendu slovaque-slovène.

Donc ce n'est pas avec le slovène qu'il faut mettre en rapport le slovaque. Dès lors, il restera à examiner le rapport éventuel du slovaque avec le serbo-croate. Une telle combinaison ressortirait d'ailleurs déjà a priori tant des circonstances géographiques que du sort de *tl*, *dl* et de l'instrumental féminin en slovaque (moyen), d'une part, et en serbo-croate, de l'autre.

Voici les autres arguments très sérieux qui parlent, à mon avis, en faveur du caractère serbo-croate de l'ancien slovaque moyen.

Tout d'abord, le pronom slq. moyen *čo* 'quoi' (en face de slq. occid. *co*; slq. orient. également pour une large part *co*)¹⁰⁵ rappelle le s.-cr. čakavien *čā*, qui d'ailleurs offre une variante *-čo*: cf. p. ex. sur l'île de Hvar *ili-čo* 'quelque chose'¹⁰⁶. En même temps, on ne sera contraint de chercher ni dans slq. *čo* ni dans s.-cr. *ča*, *čo* une évolution phonétique de $*čb$ slave commun; la voyelle *-o* finale s'explique aisément par l'analogie (comme dans tch., polon. *co*, ou bien avec une confusion avec *kato* 'qui'). Mais quant au slovaque, la forme *čo* pourrait aussi bien être issue d'un croisement de la forme primitive $*čb$ (passée d'abord à $*če$, $*čā$?) avec *co* emprunté au tchèque

dijalekata na poluotoku Istri, Српски дијалектолошки зборник, Београд, IX 36; B. F i n k a, *Izvjestaj o ispitivanju govora na Dugom otoku*, Ljetopis JAZU, Zagreb, LXII, 385—386. — Mais aussi plus à l'Est du Littoral Yougoslave, dans quelques parlers du Monténégro: *sēa mnu* 'avec moi' *s tđbu* 'avec toi', I. P o p o v i ć, *Geschichte*, 32.

¹⁰² Slovène dial. (en Prekmurje) *-oc*, *-of* n'est pas de cette origine; cette forme se ramène à *-o-m* (avec la série phonétique transitoire $*-oum$, $*-ouv$, $*-ov$), R a m o v š, *Ein sloven. Form...*

¹⁰³ op. cit. — En slave commun il n'y avait, malgré B e l i ć, qu'une seule désinence $*-oi\bar{q}$, car n'y a pas lieu de poser une forme indo-européenne $*-\bar{am}$ qui eusse donné $*-\bar{q}$, v. O. H u j e r, *Slovanská deklinace jmenná*, Praha 1910, pp. 157 suiv.; N a h t i g a l, op. cit., 1; surtout R a m o v š, op. cit., p. 67 note 1.

¹⁰⁴ ZSPH XVI, 425.

¹⁰⁵ Z. S t i e b e r, *Zarys*, 65.

¹⁰⁶ M. H r a s t e, *Čakavski dijalekat ostrva Hvara*, Beograd 1937, p. 35.

(resp. au slovaque occid.) ou au polonais. On pourrait naturellement voir dans slq. *čo* aussi un ancien **co*, transformé en *čo* sous l'influence des autres formes casuelles de ce pronom. Mais il y a plusieurs arguments contre une telle hypothèse: 1) justement le fait que dans les parlers slovaques (à l'Ouest) qui ont *co* -la forme du nominatif reste non-influencée par les autres formes casuelles, tout comme en tchèque et en polonais (cf. tch. *co*, mais *čeho*, *čemu*; pol. *co*, mais *czego*, *czemu*), tandis qu'en slovaque moyen nous avons d'une part *č-* aussi au nominatif et de l'autre *-o-* (*čoho*, *čomu*) aussi dans les cas obliques; 2) la géographie: à l'Est de la Slovaquie, on a de nouveau *co*, et non *čo*, ce qui montre d'une manière évidente qu'il ne s'y agit pas en général d'une évolution „slovaque“ indépendante, mais d'un développement influencé par *co* tchèque resp. polonais; 3) la voyelle *-o-* dans *čoho*, *čomu*: ce serait également plutôt le résultat d'une réaction contre les formes tchèques resp. polonaises avec *-e-* qu'une formation analogique indépendante appuyée sur *toho*, *tomu* (d'ailleurs tch. oriental *teho*, *temu*, pol. *tego*, *temu*). Bien que **čb* simple soit connu également en slave oriental¹⁰⁷, je trouve tout de même, pour des raisons générales, la correspondance de slq. *čo* et de s.-cr. *ča*, *čo* importante, d'autant plus que **čb* simple était jadis géographiquement plus répandu qu'aujourd'hui en serbo-croate, aussi en štokavien¹⁰⁸. Mais même si on cherchait à expliquer slq. *čo* à tout prix phonétiquement de **čb* — ce qui, à mon avis, serait superflu —, on trouvera aussi en s.-cr. čakavien, à côté de *ča*, *-čo*, également un *če*¹⁰⁹, avec *e* de *b*. On observe ensuite aussi à côté de slq. *nič* 'rien' (de **ni-čb*) la forme čakavienne *nič*; puis une forme „štokavienne“ en slovaque *nışt* (de **ni-čb-to*), qui correspond bien à s.-cr. *nışta* (dial. *nışt*, *nış*).

Dans une telle perspective, le passage slovaque moyen de sl. comm. *šč* à *št'*: *ešt'e*, *št'aslivi*, *št'ast'ja* etc.¹¹¹ apparaît également sous un jour nouveau. On comparera le traitement slovaque avec le développement à peu près identique dans les parlers s.-cr. „šćakaviens“ de Slavonie et de Bosnie¹¹² et dans les parlers čakaviens: šćak. *šč* (et variantes), čak. *št'*. Le groupe *šč* donne, il est vrai, *št'* aussi en tchèque commun; mais l'aire tchèque connaissant le passage n'est en aucun rapport géographique avec l'aire slovaque moyen: on constate notamment, tant en tchèque oriental, qu'en slovaque occidental (et oriental) le groupe *šč* conservé: cf. tch. orient. (hanackien) *ščerbina* (en face de tch. comm. *štěrbina*)¹¹³ et slq. occ. *ešče*, *ščasni* (et slq.

¹⁰⁷ П. Я. Черных, Историческая граммат. русс. языка², 1954, p. 216; Т. v. Smal-Stockuj-Th. Gartner, *Grammatik der ruthenischen (ukrainischen) Sprache*, Wien 1913, p. 303.

¹⁰⁸ Cf. au Monténégro loc. sg. *ča^em*, *čam*, Л. Вујовић, *Јужносл. филол.* XX, 95 suiv., qui le considère comme un croisement de nom. **ča^e*, **ča* (de *čb*) et de loc. *čem*.

¹⁰⁹ J. Hamm-M. Hraste-P. Guberina, *Govor otoka Suska*, Hrvatski dijalektološki zbornik, Zagreb, I, 155.

¹¹⁰ J. Stanislav, *Českosl. mluvn.*, 87.

¹¹¹ J. Stanislav, *Českosl. mluvn.*, 184.

¹¹² И. Поповић, *Историја српскохрватског језика*, Нови Сад 1955, § 54, pp. 85—86, et surtout id. [I. Popović], *Geschichte*, p. 352, pour les variantes šćakaviennes.

¹¹³ F. Trávníček, *Hist. mluvn. cit.*, §138, p. 146.

orient. *ešči, ščesce*)¹¹⁴. D'ailleurs, même là où le tchèque a aujourd'hui *št'*, il n'y est attesté par les sources qu'à partir du XIV^e siècle¹¹⁵, tandis que le processus est ancien en serbo-croate. Par conséquent, le passage slovaque de *šč* à *št'* n'a évidemment rien à voir avec le passage respectif tchèque; il sera plutôt en rapport génétique avec le même phénomène serbo-croate d'autant plus qu'il y a dans ce cas une continuité géographique entre le slovaque et le serbo-croate: notamment en Hongrie. Cf. le même passage dans les toponymes d'origine slave en Hongrie: *Kustyan* (*puszta*), *Kustyan* (*hegy*) = **koščane*, dép. de Somogy (ailleurs en Hongrie *Kustan*, avec le passage de *šč* à *št'* comme en s.-cr. štokavien); v. magy. *Kuscha, Kwstha, Kushtan* (même étym.), *Trochan, Torosthyan* (~ slq. *Trošt'any*), dép. de Tolna; v. magy. *Pisceca, Pysstecka*, aujourd'hui *Pisteka* (~ slq. *Pištekovci*, prononcé [pišt'ekouci]. dép. de Vas¹¹⁶).

Peut-être pourra-t-on comparer aussi le passage slovaque moyen (région de Gremer et d'Orava) de *ra* à *rä*: *krāj, brāda; riast'* de **rāst'*, attesté dès les premières sources, au XIII^e siècle (et comparé par Stanislav avec un processus semblable en kachoube)¹¹⁷ avec le passage s.-cr. ščakavien et čakavien oriental de *ra* à *re*: *krèst* de *krasti*, *vrēbac* de *vrabac*, *rēst* de *rasti*¹¹⁸; inversement, le štok. *òrah* 'noix' (:čak. occid. *orēh* ~ russe *or'ex* etc.) serait peut-être dû à la fausse régression. Le slovaque *garda*, il est vrai, la phase *ä* (sans faire passer *ä* à *e*), mais c'est que le phonème *ä* existe en slovaque (cf. *māso* de *męso* etc.); en serbo-croate, où la voyelle **ä* manque, ce **ä* labile dut passer naturellement à *e*.

Parmi les concordances de détails entre le slovaque et le serbo-croate, on notera le type du conditionnel slq. *pīsal by som* 'j'écrirais': s.-cr. (p. ex. chez V. Karadžić) *pīsao bisam* 'id'¹¹⁹; également quelques constructions de numéraux: slq. moyen *pāt' chlapov*: s.-cr. *pēt dečākā* 'cinq garçons'; *od pāt' chlapov*: s.-cr. *od pēt dečākā* 'de cinq garçons', avec le nombre au nominatif (en face de slq. occid. *bez osmi korun* 'sans 8 couronnes', où le nombre est décliné comme en russe etc.¹²⁰; enfin peut-être quelques faits de vocabulaire: cf. slq. *stuža* ~ s.-cr. čakav. *stūža* 'courroie, ceinture', donc **stvg-jā*, en face de sorabe *stuga*, tch. *stouha*, pol. *w-stęga*, donc **stvg-ā*, et des autres formations ailleurs¹²¹; mais le vocabulaire a été peu étudié jusque là.

Comme on le voit bien, le dialecte slovaque moyen, qui faisait part jadis du complexe dialectal slave méridional, n'était autre chose qu'un dialecte serbo-croate resp. il était composé des parlars serbo-croates apparentés avec le „ščakavien“ et le čakavien (oriental).

¹¹⁴ J. Stanislav, *Über die Stellung des Slowak.*, 4; Z. Stieber, *Zarys*, 60, 64; Trávníček, loc. cit.,

¹¹⁵ Trávníček, ibid.

¹¹⁶ Stanislav, *Slov. jüh v sired.* I, 44—45, 58, 62—67.

¹¹⁷ J. Stanislav, *Über die Stell. des Slowak.*, 7.

¹¹⁸ Pour les exemples serbo-croates de *re* pour *rā* cf. maintenant ma *Geschichte*, 371.

¹¹⁹ Stanislav, op. cit., 17.

¹²⁰ Stanislav, op. cit., 15.

¹²¹ Cf. V. Machek, *Etym. slovn.*, s. v.—Il s'agit d'un mot propre aux dialectes occidentaux de la Slavia.

Revenons maintenant au „slave pannonien“, ayant représenté dans le passé, avant la „honfoglalás“ hongroise, un pont naturel entre le slovaque, d'une part, et le secteur central de la Yougoslavie Septentrionale, c.'-a-d. le serbo-croate, de l'autre.

Après l'analyse que nous venons de faire, on devra admettre a priori que cette langue slave „pannonienne“ était en réalité un type serbo-croate tout court (excepté l'extrême Ouest de la Hongrie, où on parlait slovène; mais je reviendrai sur cette question ailleurs). D'ailleurs, le „pannonien“, magyarisé pour une large part ensuite, ne le fut jamais complètement, car, comme nous l'avons déjà fait observer (chap. II), il subsista jusqu'aujourd'hui au Sud du territoire, sur le sol yougoslave: en Slavonie et dans la Vojvodina. Or, le vojvodinien et le slavonien, „autochtones“ depuis la première incursion slave (donc „slave pannoniens“!) dans leur habitat actuel, sont des dialectes serbo-croates. Voilà alors ce qu'il faudra admettre a priori aussi pour la reste de la Pannonie, déslavisé plus tard et situé au Sud de la Slovaquie, jadis „méridionale“ du point de vue linguistique. La conclusion théorique qui ressort des considérations générales basées sur la méthode comparative est donc: que le „slave pannonien“ n'était autre chose que le serbo-croate.

On se demandera, dès lors, si on pourra tirer sur ce point quelque témoignage du matériel linguistique slave conservé en magyare.

L'opération est cependant extrêmement difficile et ne permet plutôt que des conclusions négatives, comme l'a fait remarquer M. K n i e z s a : „Nous fîmes la tentative d'établir si cet élément slave avait un caractère slovaque, russe, bulgare, serbe, croate ou slovène. Les tentatives de cette sorte ne menèrent cependant qu'à des résultats très maigres. En se fondant sur le matériel toponymique magyare, on pouvait établir seulement que l'élément slave qui s'y trouve à l'époque de la prise du pays n'a le caractère ni russe ni polonais, mais qu'il offre des propriétés linguistiques qui ne sont caractéristiques, parmi les peuples slaves, que pour les Slaves Méridionaux ainsi que pour les Tchèques et Slovaques. Le matériel toponymique disponible n'est pas suffisamment certain pour l'analyse plus détaillée: notamment jusqu'où se répand d'une part l'aire linguistique slovaque et de l'autre celle du slave méridional, et si cette dernière a le caractère bulgare, serbe, croate ou slovène. La cause en est d'une part le fait que la différenciation dans le système phonique des langues slaves, exception faite de quelques traits, était très petite au N^e—XI^e s., et de l'autre le fait que le développement phonétique du magyare effaça complètement même ces différences.“¹²² Cependant K n i e z s a admet tout de même a priori, malgré cette formulation prudente, qu'au Nord du Danube supérieur et de la Theiss supérieure étaient des tribus „slovaques“, au Sud de ces contrées — des Slaves Méridionaux¹²³, tout en mettant en relief le caractère slave méridional de quelques toponymes magyares¹²⁴. Avant K n i e z s a, M. M o ó r a fait la même tentative concernant l'Est du territoire en question¹²⁵; mais

¹²² *Ungarns Völkerschaften*, chap. II. *Slawen*, 294—295.

¹²³ *op. cit.*, 295—296.

¹²⁴ *op. cit.*, pp. 318, 319, 333—334, 341 note 154.

¹²⁵ *Die sl. Ortsnamen der Theissebene*, 137—138.

son groupement repose sur des arguments quelquefois peu certains. Enfin M. S t a n i s l a v a entrepris, en 1948, les mêmes recherches pour tout le territoire en question, mais il trouva presque partout — malgré K n i e z s a — des éléments „slovaques“ et seulement à l'extrême Ouest et à l'extrême Sud de la Hongrie des Slaves Méridionaux¹²⁶. Mais il s'agit ici de la c o n c e p t i o n du „slovaque“ de ces savants, qui part du slovaque a c t u e l et qui est donc fondamentalement différente de la nôtre. Pour nous, les „Slovaques“ anciens ne pouvaient être autre chose que des Slaves parlant un type serbo-croate (cf. plus haut). Donc si un toponyme slave a n c i e n de la Hongrie offre des „méridionalismes“ évidents (ce qui ressort souvent de l'analyse de M. S t a n i s l a v), tels que *l* de *dl* etc., qui existent aussi en slovaque moderne, — il ne sera pas légitime d'y voir exactement des „Slovaques“ incontestables, car ces noms peuvent aussi bien passer, au même titre, pour serbo-croate (ou slovènes). Seulement là où on pourrait établir un „occidentalisme“ a n c i e n du slovaque — on aurait le droit de parler des „Slovaques“ proprement dits (en tant que non-Slaves Méridionaux). Mais les exemples de ce genre manquent complètement à ce que je sache, tandis que des serbo-croatismes i n c o n t e s t a b l e s se laissent relever (cf. plus bas).

Il est vrai qu'on a tenté aussi de découvrir en Hongrie et aussi en Slovaquie quelques „occidentalismes“ anciens du slovaque; mais on n'y a pas réussi.

C'est surtout sur la substitution magyare *gy* pour **d'* slave commun qu'on insistait à ce point: cf. magy. *Palugya* = slq. mod. *Paludza*; *Privigye* = *Prividza*; *Ragy-óc* = *Ordz-ovani*¹²⁷. Or la correspondance slovaque moderne du **d'* sl. comm. étant *dz* (non mouillé), on supposait une phase plus ancienne, où la prononciation eut été encore *d'z'* mouillé, par lequel pourrait être expliqué *gy* magyare. Mais, comme le prouve la substitution magyare de la sourde respective serbo-croate *ć* (ou **t'*): cf. *kútya* = *kuća*, *gátya* = *gaće*, *parittyá* = *pràća*¹²⁸, on s'attend aussi à la substitution magyare *gy* pour *đ* serbo-croate (de **d'*). La doctrine sur le *gy* plutôt slovaque (sl. occid.) que serbo-croate est, par conséquent, tout à fait arbitraire et du reste peu probable non seulement pour des raisons générales (caractère „méridional“ du slovaque ancien), mais aussi parce que l'assibilation slave occidentale de **t'*, **d'* sl. comm. à *c*, *dz* (*z*) paraît être très ancienne et en tout cas pré-magyare¹²⁹; le processus était d'ailleurs déjà accompli au X^e siècle, comme le prouvent les graphies *ц*, *з* pour **t'*, **d'* dans les Feuilles de Kiev¹³⁰;

¹²⁶ *Slov. juh* I, 11—12 et 23—71, surtout 71.

¹²⁷ Cf. p. ex. E. M o ó r, op. cit., 123 note 139; i d., *Westungarn im Mittelalter*, 177; J. S t a n i s l a v, *Slov. juh* I, 26 et pass.

¹²⁸ M o ó r, *Die sl. Ortsnamen der Theissebene*, 139.

¹²⁹ W. P o r z e z i ń s k i, *O stosunkach wzajemnych języków zachodnio-słowiańskich*, *Sl. Occ.* III—IV, 220—221; Fürst N. T r u b e t z k o j, *Über die Entstehung der gemeinwestsl. Eigentümlichkeiten auf dem Gebiete des Konsomantismus*, *ZSPH* VII, 383—388, 402; cf. aussi J. P o l i v k a, *Slavia* I, 125—126.

¹³⁰ Ст. М. К у л ь б а к и н, *Сїтарословенска грамаїтика*, Београд 1930, p. 7.

et les consonnes *c*, *dz(z)* dures ne pouvaient pas donner *ty*, *gy* en magyare. La substitution magy. *gy* pour **d'* sl. comm. apparaît beaucoup plus concevable lorsqu'on part du *d* serbo-croate, comme l'a déjà fait B. Škul-t é t y¹³¹.

D'autre part, S t a n i s l a v voulait découvrir les consonnes s l o - v a q u e s palatalisées (types *d'*, *t'* etc. devant les voyelles antérieures) dans quelques toponymes magyares d'origine slave ancienne, tels que *Bogyiszló* de *Budislavъ, avec *gy* pour *d'*¹³²; mais pour admettre le caractère précisément slovaque de ces exemples, on devrait considérer cette palatalisation consonnantique comme inexistant en slave méridional et particulièrement en serbo-croate, ce qui cependant n'est pas exact. Comme je l'ai déjà mis en relief, c'est justement en Yougoslavie Septentrionale qu'il y a des traces complètement certaines de cette palatalisation¹³³.

Il est impossible, par conséquent, de découvrir en Hongrie des „occidentalismes“ slovaques anciens incontestables, évidemment parce qu'ils n'y ont jamais existé, tandis que les „meridionalismes“ en magyare (attribués au „slovaque“ ou non, ce qui est parfaitement négligeable après notre analyse) ne sont contestés par personne (les toponymes tels que *Gyalóka*, avec *l* de *dl*, etc., cf. plus haut).

Il resterait seulement la question de savoir: si le matériel magyare offre aussi des „méridionalismes“ resp. serbo-croatismes particuliers, ceux qui manquent en slovaque et qui ne sont propres qu'au slave méridional resp. au serbo-croate tels qu'on les connaît aujourd'hui. Car ce serait une preuve de plus du caractère „méridional“ et serbo-croate du „slave pannonien“.

Bien que les recherches de cette sorte manquent en général — ce qui s'explique par le malentendu exposé ici provoqué par le problème linguistique slovaque —, on pourra répondre en principe d'une manière affirmative. Nous nous bornerons à quelques exemples de ce genre. Comme l'a relevé déjà M. S t a n i s l a v (bien qu'il ne le reconnaît que pour le Sud de la Hongrie), on peut citer des toponymes magyares offrant des traits serbo-croates certains et non-ambigus, p.ex. **Ventye* (attesté *Venche*, *Venchie*, *Venthye* etc.) = **Vet-*, avec *ty* pour *é*¹³⁴; **Batya* (attesté *Bachya*, *Bathya*), également avec *ty* pour *é*¹³⁵. On ajoutera à ces exemples: *Medvogya* = s.-cr. štok. **medvoda*, dép. de Somogy, avec la substitution *gy* pour *d* et avec la forme *med-* 'entre', qui est une caractéristique très saillante du slave méridional¹³⁶; *Gyalóka*, de **Jedlov(ъ)ka* (cf. plus haut), avec *l* de *dl* et avec

¹³¹ dans Letopis Matice slovenskeje XIII, 71 (inaccessible).

¹³² op. cit., pass., surtout p. 68.

¹³³ Cf. p. ex. dans la Vojvodina l'ice, pòl'icu, n'ije, z'ima, donès'i etc., I. Поповић, *Geschichte*, 42; i d., *Zur Urgeschichte der Serben in Pannonien* 132; i d. [И. Поповић] *Истѡр. срѣскохрв. јѣз.*, 119; en Croatie Septentrionale *sod'iti*, *smud'iti*, *žen'iti*, *ten'ek*, J. J e d v a j, *Bednjanski govor*, Hrv. dij. zborn., Zagreb, I, 294.

¹³⁴ *Sl. juh* I, 63.

¹³⁵ op. cit., 64.

¹³⁶ I. Поповић, *Geschichte*, 133—134.

sl. mérid. *jela* 'sapin' **ed-lā* (cf. s.-cr., slovène *jela*, bulg. *ela*) en face de slovaque *jedl'a* = **ed-liā* (~ tch. *jedle*); cf. le toponyme slovaque *Jel'oujo*¹³⁷. La poursuite détaillée des toponymes magyares de ce genre est une tâche des recherches futures.

L'analyse du matériel slave de la langue magyare ne contredit donc pas notre conclusion théorique concernant le „slave pannonien“: c'était un idiome serbo-croate (exception faite de l'extrême Ouest, qui était du type slave occidentale, mais aucunement „slovaque“).

On conclura donc, à la fin de cet exposé, que les tribus ayant habité la Pannonie au V^e siècle étaient slaves et qu'elles parlaient serbo-croate; une partie de ces Serbes et Croates se sont conservés en Yougoslavie Septentrionale jusqu'aujourd'hui.*

¹³⁷ Cf. Stanislav, *op. cit.*, 34.

* Au cours de l'impression du présent travail la Rédaction a reçu la triste nouvelle de la mort prématurée d'Ivan Popović, jeune savant qui a donné des belles contributions à notre science et qui promettait de l'enrichir davantage.